

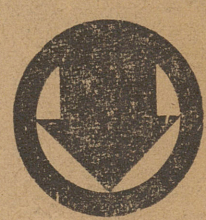
POUR
LA
PAIX

ACTION

POUR
LA
LIBERTE

Directeur politique : Yves FARGE

Rédacteur en chef : Pierre HERVÉ



CONSULTATION NATIONALE

Le réarmement de l'Allemagne, auquel le gouvernement consent, aggrave considérablement les dangers de guerre et menace la sécurité de la France. Tous les Français ont le droit et le devoir de se prononcer.

Je m'oppose
au réarmement de l'Allemagne

OBSERVATIONS :

Signatures

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

POUR UNE
bonne année

L'ELAN est donné. La consultation nationale contre le réarmement de l'Allemagne va passionner la vie politique de ce début d'année. En rapport avec la question catégorique ainsi posée, bien des problèmes se trouveront clarifiés.

Et nous allons juger les hommes, les politiques et les gouvernements, aux positions qu'ils prendront devant le réarmement allemand — et, avec nous, une opinion inquiète qui, sous le déferlement des propagandes, commence à reconnaître la vérité.

Encore une offensive de paix ! s'écrieront les bellicistes. Mais dans ces sortes d'offensives — si elles ne l'ont pas encore comprise, l'opinion publique le sait — il n'est pas d'être vivant qui ait trouvé la mort. Tandis qu'en Corée, sous la bannière de l'O.N.U., j'attends avec une certaine curiosité le déroulement de la contre-offensive gouvernementale. Les imprimeurs vont encore faire fortune avec les affiches que commandera la présidence du Conseil et que paieront les contribuables. Sous le vocable de « Paix et Liberté » et sous le signe de la « Colombe qui fait boum ! », il y a encore de bonnes commissions à encaisser.

Comment vont-ils s'y prendre, pour persuader l'opinion qu'il faut armer M. Adenauer ? Comment M. Georges Bidault, par exemple, va-t-il s'efforcer de maintenir dans le giron M.R.P. ses militants qui signeront le bulletin « Je m'oppose... » ?

M. Georges Bidault et M. Daniel Mayer ont tout de même entendu parler du C.N.R. ! Cette « civilisation occidentale en danger », cet-

te union des « nations libres » dont ils font si souvent état, sont vieilles comme Hitler. A partir du moment où, avec d'aussi piètres raisons, on veut prêcher la croisade antibolchévique et aller si loin qu'il est de nécessité de ressusciter Hitler en armant ses généraux survivants, on doit s'attendre à ce qu'il vous soit rétorqué : « Six ans trop tard ! »

Les opinions qu'ils soutiennent, ils auraient dû les soutenir lorsque Hitler était encore vivant. Dès lors, la Résistance n'aurait pas été trahie.

Avec le problème allemand tel qu'il se pose aujourd'hui, la politique atlantique a bouclé la boucle et Vichy n'a pas été une faute ou un crime, mais simplement un précédent.

Je pense aux premières Assises nationales des Combattants de la Paix et de la Liberté, qui siègeront en novembre 1948, au pacte que nous avons scellé entre hommes de toutes opinions, au cri d'alarme lancé sur le problème allemand, aux mots prononcés par M. l'abbé Boulier : « La lutte des mêmes contre les mêmes ! »

Vichy et le nazisme ont débanché quelques anciens résistants de marque, mais le peuple averti, le peuple douloureux ne se laisse pas abuser.

C'est à lui — toujours à lui — que nous nous adressons.

En désarmant le néo-nazisme, la consultation nationale contre le réarmement de l'Allemagne apportera une contribution décisive à la cause de la paix et de la liberté. Lorsque nous en connaîtrons les résultats, alors, et alors seulement, nous pourrions dire : « Bonne année ! »

Mac Arthur a-t-il voulu que
la guerre soit finie à Noël...

Le général Walton Walker est mort le 23 décembre, tué dans un accident de la route. Il commandait la VIII^e Armée en Corée.

Mac Arthur et lui ne pouvaient se soufrir : Walker voulait être commandant en chef de Corée. Quelques jours avant son « accident », il avait envoyé un rapport à Washington critiquant les méthodes de Mac Arthur qu'il accusait de « monter l'opinion asiatique contre les Etats-Unis ».

Il est mort avant que Washington ait répondu à ce rapport...

Mais on n'en a pas moins été étonné d'apprendre que le successeur de Walker, le général Ridgway, avait été désigné par Washington, et non par Mac Arthur, et qu'il s'était rendu directement des Etats-Unis sur le front de Corée sans même se rendre au quartier général de Mac Arthur.

On murmure à Tokio que Mac Arthur aurait voulu tenir, envers Walker, la promesse faite solennellement aux G.I.'s : « Pour vous, la guerre sera finie à Noël. »

...pour le général Walker ?

EN ALLEMAGNE
OCCIDENTALE

La dernière réunion de cette année du Parlement de Bonn, une loi très importante fut votée, sans qu'aucune discussion préliminaire ait eu lieu. Il s'agit de la « loi de sécurité et de TRANSITION DE L'ECONOMIE ALLEMANDE ».

Cette loi autorise le Dr Adenauer et son ministre de l'Economie Erhard à prendre toutes les dispositions nécessaires pour soumettre la vie économique de l'Allemagne occidentale aux besoins du pacte Atlantique. Ainsi, sans autre procédure que la promulgation d'un décret, des matières premières rares comme l'acier, des métaux non ferreux, du cuir, etc., peuvent d'un jour à l'autre être « réquisitionnés ».

Pour accélérer encore cette réintégration complète de l'Allemagne occidentale dans le « système atlantique », les représentants les plus qualifiés de l'industrie lourde de la Rhénanie et de la Ruhr viennent de constituer à Hambourg un Exécutif européen de « l'Union de l'industrie allemande ». Cet exécutif collaborera étroitement avec le « Conseil des Fédérations industrielles de l'Europe », qui est l'organisation centrale des industries lourdes de tous les pays membres du « Pacte Atlantique ».

Dans les milieux officiels de l'Allemagne occidentale, on croit avec certitude qu'Alfred Krupp, condamné comme criminel de guerre et détenu dans la prison de Landsberg, sera mis en liberté dès le début de l'année 1951, pour diriger de nouveau ses usines à Essen, pour lesquelles 11 millions de marks

ETABLIR
PAR QUI ?

A une époque, qui n'est pas encore si lointaine, Maurice Schumann jetait à notre intention, dans un micro britannique :

« J'ai reçu d'un de mes amis d'enfance, fonctionnaire à l'étranger, une lettre qui se termine par ces mots : « Je suis d'accord avec toi, mais je ne puis me résoudre à rompre avec le pouvoir établi. »

« Quand on parlait à Jacques Bainville d'économie dirigée, il répondait : « Dirigée par qui ? »

« Quand on me parle de pouvoir établi, je demande : « Etabli par qui ? »

Voilà bien le fier langage d'un jacobin. Maurice Schumann fit jadis, dans le « MONDE » de Barbusse, le procès de la papauté, puis il eut des coquetteries avec la S.F.I.O. (il gissa même, me dit-on, une carte d'adhésion du parti socialiste dans sa poche), puis, étant donné qu'à l'agence Havas il fut chargé des dépêches à destination de l'Amérique latine et que, dans ces conditions, il dut avoir obligatoirement des accointances avec l'Archevêché, il fut touché par la grâce. Le cœur à ses raisons que la raison connaît trop. Passons sur l'activité radiophonique, passons sur le moment où, de retour à Paris, Maurice Schumann donnait à entendre qu'à bref délai il allait revêtir le froc. Il est devenu député de ceel et président de cela, grand bien lui fasse ! Il n'empêche que d'innombrables Français ont entendu, un jour à la radio de Londres, une voix, qui par son anonymat, acquiesçait en quelque sorte à un caractère officiel, leur proclamer : « Quand on me parle du pouvoir établi, je demande : « Etabli par qui ? »

Faut-il rappeler, pour la forme, que lorsque le 9 juillet 1940, les deux Chambres furent consultées séparément sur l'opportunité d'une révision de la Constitution, il n'y eut, à la Chambre des Députés, que trois opposants et, au Sénat, un seul ? Les 80, qui le lendemain déposèrent dans l'urne un bulletin hostile, admettaient néanmoins que les lois constitutionnelles soient suspendues jusqu'à la fin de la guerre, que « le maréchal » prenne par décrets avant force de loi les mesures nécessaires au maintien de l'ordre et se préparent les institutions nouvelles qui seront soumises à l'acceptation de la nation dès que les circonstances le permettront une libre constitution. Je sais qu'aujourd'hui les 80 sont beaucoup de bruit (un peu moins, cependant, qu'au lendemain de la Libération), mais, enfin, il est évident qu'en 1940 les parlementaires présents ont abdicé officiellement.

De quel droit, M. Maurice Schumann, posé, vous, en 1942, la question : Etabli par qui ? Du droit de la conscience contre le fait accompli ? Et bien votre question se pose encore aujourd'hui.

M. Maurice Schumann faisait appel à un « manuel de Droit in-

ternational public » pour établir que l'Etat français était vassal. Avant de régir les Français, toute loi, disait-il, tout décret de Vichy doivent être soumis à la commission de Wiesbaden... Quand l'Allemagne a attaqué la Russie, le maréchal Pétain s'est considéré comme dans l'obligation : d'abord, de déclarer publiquement que le Reich défendait à l'Est la civilisation européenne ; ensuite, d'encourager publiquement la formation et le recrutement d'une légion, dite française, qui, sous le casque et l'uniforme allemands, est allée combattre en Russie après avoir prêté serment de fidélité au Führer ; enfin d'autoriser l'oberleutnant Doriot à faire publiquement état des vœux formulés par le vassal pour la victoire totale de son suzerain...

« Combien de fois avons-nous entendu dire ou répéter, par les ministres de Vichy que l'état de français s'intégrait dans le nouvel Ordre européen et reconnaissait à l'Allemagne le droit d'en commander la direction... On ne peut fabriquer un bouillon chez nous sans l'autorisation de l'Allemand... Personne ne conteste que la législation dictée au nom d'une Révolution qui ose se dire « nationale » soit, strictement, copiée sur celle du III^e Reich.

Que se passe-t-il aujourd'hui ? La navette entre Washington et Paris est remplie, pour les ministres, celle, plus familière, qui se faisait, sous la III^e République, entre le Sénat et la Chambre des députés. Tout est réglé outre-Atlantique. Nous avons vu le gouvernement français dans l'obligation d'envoyer en Corée un corps expéditionnaire, qui se trouve sous commandement américain. L'ordre européen ? La civilisation européenne ? On n'en a jamais autant parlé dans les sphères officielles. Non seulement les Etats-Unis d'Amérique contrôlent minutieusement nos importations et nos exportations, non seulement ils se mêlent de nos dépenses et de nos recettes, exigent les réformes de nos lois ou telles modifications de notre budget qui leur plaisent, mais encore exigent que nous leur abandonnions certains morceaux du territoire national. Les officiers et fonctionnaires américains pénètrent dans nos entreprises et nos administrations, y réclament les livres de comptabilité, les brevets des registres du personnel. Des ministres, qui osent nous accuser d'être une « cin-

REVEILLON
A MOSCOU

PAR RENE L'HERMITTE

ROGER VAILLAND

L'EXTRAORDINAIRE AVENTURE
DE 400 OUVRIERS DE GÈNES

PIERRE COURTADE

EXTRAIT D'UN PETIT DICTIONNAIRE
MEXICAIN

NOTRE TRIBUNE

LES LECTEURS
ONT LA PAROLE

JEAN-MARIE GERBAULT

LA CURE DE SOMMEIL
DANS LES MALADIES MENTALESLa seconde pierre
du trône britannique
est aussi menacée

Des qu'on a appris à Scotland Yard la disparition de la pierre du couronnement, dite pierre de Soane, pierre de Jacob ou de la Destinée, le chef de la célèbre police britannique divisa ses hommes en deux groupes. Le premier, naturellement, fut chargé de retrouver le saint caillou. Le second... se vit confier la mission de se rendre à toute vitesse dans la petite ville de Kingston-on-Thames, dans le Surrey, pour monter la garde autour d'une autre pierre.

Car, à Kingston, comme son nom l'indique, il y a aussi une pierre du trône, celle qui, selon la légende, servit aux cérémonies de couronnement des rois saxons, chers à Walter Scott.

Maintenant, une sentinelle se tient en permanence devant le deuxième saint caillou d'Angleterre.

PIERRE HERVÉ.
(SUITE EN PAGE 3)

LES 3 OBJECTIFS DE BONN

EN ALLEMAGNE
OCCIDENTALE

la dernière réunion de cette année du Parlement de Bonn, une loi très importante fut votée, sans qu'aucune discussion préliminaire ait eu lieu. Il s'agit de la « loi de sécurité et de TRANSITION DE L'ECONOMIE ALLEMANDE ».

Cette loi autorise le Dr Adenauer et son ministre de l'Economie Erhard à prendre toutes les dispositions nécessaires pour soumettre la vie économique de l'Allemagne occidentale aux besoins du pacte Atlantique. Ainsi, sans autre procédure que la promulgation d'un décret, des matières premières rares comme l'acier, des métaux non ferreux, du cuir, etc., peuvent d'un jour à l'autre être « réquisitionnés ».

Pour accélérer encore cette réintégration complète de l'Allemagne occidentale dans le « système atlantique », les représentants les plus qualifiés de l'industrie lourde de la Rhénanie et de la Ruhr viennent de constituer à Hambourg un Exécutif européen de « l'Union de l'industrie allemande ». Cet exécutif collaborera étroitement avec le « Conseil des Fédérations industrielles de l'Europe », qui est l'organisation centrale des industries lourdes de tous les pays membres du « Pacte Atlantique ».

Dans les milieux officiels de l'Allemagne occidentale, on croit avec certitude qu'Alfred Krupp, condamné comme criminel de guerre et détenu dans la prison de Landsberg, sera mis en liberté dès le début de l'année 1951, pour diriger de nouveau ses usines à Essen, pour lesquelles 11 millions de marks

tières le gouvernement de Bonn s'attaque à trois objectifs d'une égale importance : éliminer de la Constitution l'article qui permet aux citoyens allemands de « conscience », enlever aux ouvriers le droit de grève et faire pression sur les chômeurs pour qu'ils s'engagent comme « volontaires » dans les « compagnies de travail » américaines, organisations paramilitaires à peine camouflées.

Ainsi le nouveau ministre de l'Intérieur de Bonn, le Dr Robert Lehr, a déclaré devant les membres de « l'Industrieklub » à Düsseldorf que le problème de la remilitarisation devait uniquement être posé devant le Parlement et ne pourrait jamais être réglé par un référendum. En outre le ministre avoua avec une belle franchise qu'il était en train de « manipuler » la Constitution pour avoir « un jour » des possibilités juridiques pour mettre à la raison « ceux qui ne veulent pas faire la guerre ».

Le chancelier Adenauer vient de s'exprimer dans le même sens.

« Le terme de « remilitarisation », a-t-il dit, est beaucoup trop significatif et contradictoire à la fois pour que l'on puisse faire sur cette question un référendum. D'ailleurs, la Constitution de Bonn ne prévoit que les formes d'une démocratie représentative. »

D'après le « Berliner Stadt-Blatt » du 19 décembre, on prépare en toute hâte une « loi antigrève » contre les syndicats. Le journal ajoute : « Ce sont des industriels influents qui

La protestation
populaire

En face de ces « faits gouvernementaux », la presse et l'opinion publique réagissent très violemment. Et ceci non seulement dans les milieux ouvriers. Ainsi, dans la petite ville paisible de Schopfheim, bâtie dans une vallée de la forêt Noire, le « plébiscite sur la remilitarisation » qu'Adenauer abhorre, vient d'avoir lieu à titre consultatif. Il avait été organisé par les syndicats, le curé et les partis politiques de cette petite ville. 99 % de tous

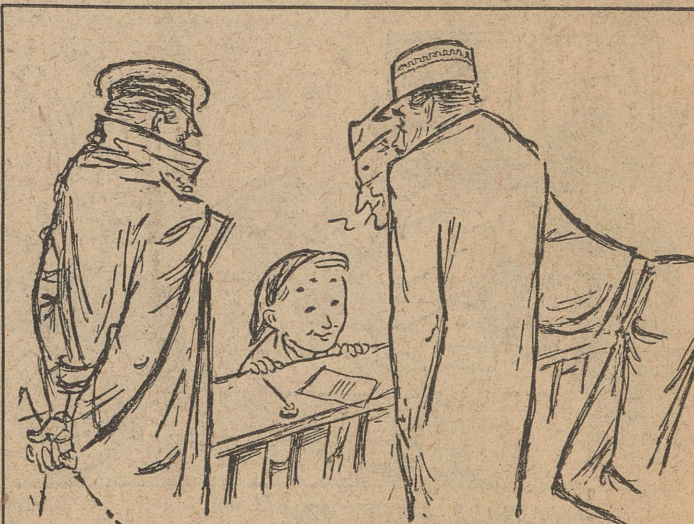
IDA CHEVANT
(SUITE EN PAGE 3)

— Si vous vous obstinez à parler de la guerre, je vais vous dénoncer.

(« BERLINER ZEITUNG »).

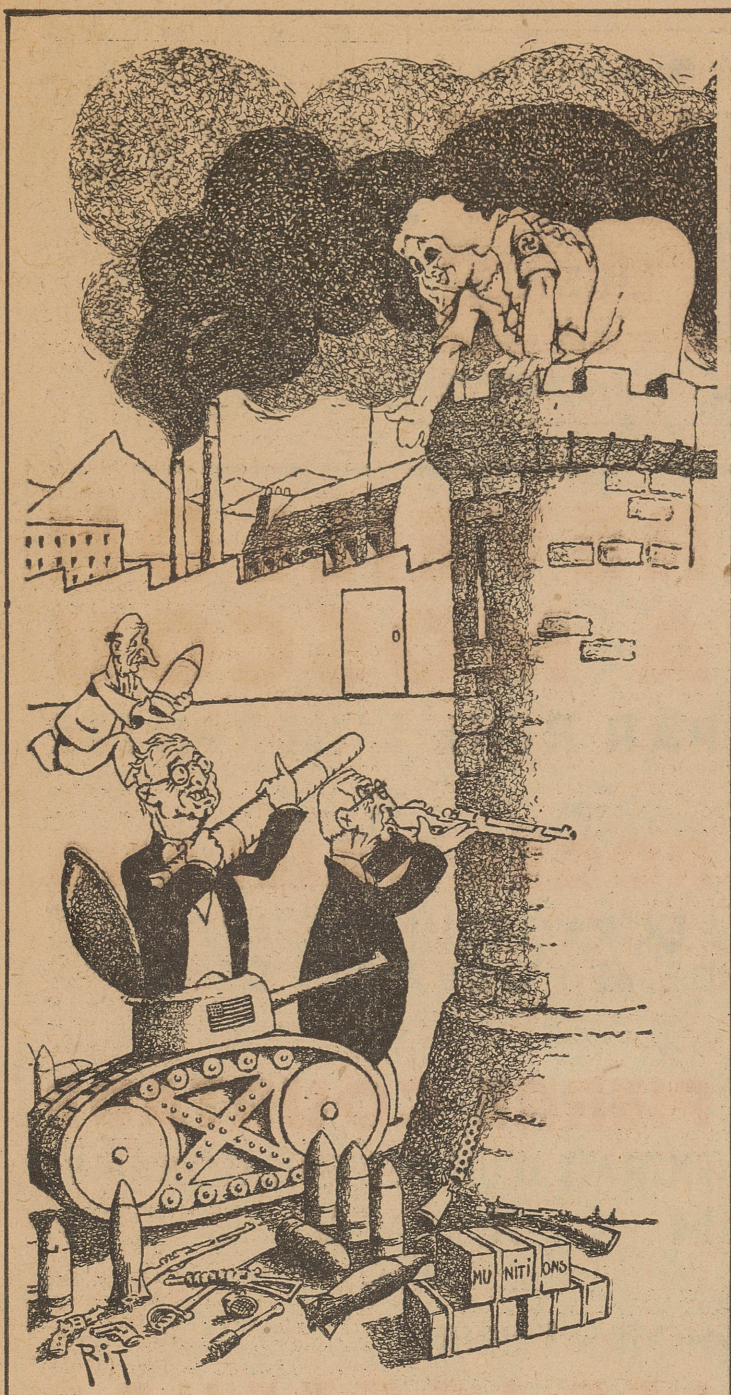
de marks (2 milliards 720 millions de francs), au titre de l'« aide Marshall ».

Tandis que l'argent américain pourvoit largement aux besoins de l'industrie lourde de l'Allemagne occidentale, les frais nouveaux, occasionnés par les troupes supplémentaires al-



— Je vous demande d'être versé cette fois-ci dans une unité de l'arrière.

(« SUDKURIER »).



SES ETRENNES

— Merci, et dès que j'en aurai les moyens, ce sera, de nouveau, de votre tour d'être en train.

ARRIBA

Douloureuse blessure

DEPUIS que le monde occidental s'est engagé sous la houlette du président Truman dans la préparation active de la croisade anticomuniste, le Caudillo relève la tête. Il n'est bruit que de ses revendications sur Gibraltar et l'Afrique, particulièrement l'Oranie.

Franco, au préalable à toute participation à l'Europe nouvelle, pose ses conditions. L'Espagne, pays traditionnellement colonialiste, a, en effet, été injustement brimée. A ce propos, la revue *Africa* écrit :

« Il est juste de dire que l'on ne nous a pas permis grand-chose en Afrique. Nous avons toujours été condamnés dans les conférences, traités et congrès, comme un peuple satellite de troisième ordre et, en certaines occasions, des conjurations, furent ourdies pour diminuer encore nos droits... Nous avons été désavantagés d'une façon indigne et injuste chaque fois que l'on a procédé à la répartition du continent africain. L'Espagne africaine représente les dernières pourcentages de la répartition. En ce qui concerne la valeur économique, l'Angleterre possède les 49 % de la richesse africaine, la France les 42 %, l'Italie et la Belgique les 3 % chacune, le Portugal les 2 % et l'Espagne les 0,03 %.

« L'orgueil espagnol souffre de cet état de choses... »

Perspectives

LES marshalliens doivent donc consentir à quelques sacrifices pour passer l'orgueil blessé du Caudillo. Il suffirait pour cela de tenir les promesses qui lui avaient été faites au cours de la dernière guerre. Car les promesses ne manquent pas.

Africa cite, par exemple, une déclaration faite par Winston Churchill à la fin d'un déjeuner à l'ambassade d'Espagne à Londres : « Si l'Angleterre gagne la guerre, ce qui ne fait aucun doute, la France lui devra beaucoup et, elle, rien à la France. L'Angleterre sera donc en état de faire une forte pression sur la France pour qu'elle satisfasse les justes revendications de l'Espagne dans le nord de l'Afrique. L'Italie, comme la France, restera assez diminuée, ce qui donnera à l'Espagne l'occasion d'être la puissance la plus forte de la Méditerranée et

elle pourra compter pour cela sur l'aide décidée de l'Angleterre... Des assurances de ce genre, l'Espagne de Franco en reçut même du président Roosevelt. Ce dernier, le 20 février 1943, expliquait dans une lettre comme devait se faire la répartition du monde et la distribution des influences :

« En ce qui concerne l'Afrique, on devra des compensations à l'Espagne et au Portugal pour les renoncements nécessaires à un meilleur équilibre universel... »

Les U.S.A. et l'Angleterre pensent qu'en toute logique la France doit faire les frais de la politique atlantique. Voilà qui nous promet, de la part de MM. Robert Schuman et Plevin, quelques-unes de ces explications contradictoires dont ils ont le secret.

10.000 livres (sterling) d'oranges franquistes

GROS émoi, l'autre jour, à la douane du port de Londres. Une cargaison d'oranges franquistes venait d'arriver pour les fêtes (comme toutes les années depuis que M. Bevin est maître du Foreign Office). Quand les gabelous visitèrent le navire, leurs cheveux se dressèrent d'horreur sous leurs képis : les fruits de Valence étaient enveloppés de billets de banque anglais !

Enquête, contre-enquête, finalement explication un peu embarrassée des autorités madrilènes. Bien entendu, ces bank-notes étaient fausses. Franco, cependant, n'avait nullement l'intention d'inonder la Grande-Bretagne de monnaie faci-

Ni vainqueurs, ni vaincus

CE fut une belle scène de Guignol.

Ce n'est pas notre faute si l'un des protagonistes, un certain Plevin, exerce les fonctions de président du Conseil des ministères. Que ceux qui ont sans cesse à la bouche des déclarations vertueuses sur le prestige des institutions et l'autorité du parlementarisme se regardent quelquefois dans la glace pour voir s'ils ne sont pas les premiers à leur porter atteinte.

Donc, Plevin exigeait que le débat budgétaire sur le réarmement français eût lieu dans les plus brefs délais. Le président de la Commission de la Défense nationale, qui n'aime pas qu'on le prenne pour un figurant et sa Commission pour pas grand-chose, entendait au contraire retarder le débat pour permettre à la Commission d'étudier le projet. A désigner des commissions, le moins qu'on puisse faire, c'est exiger d'elles le travail qui, par destination, leur revient.

Plevin maintenant son point de vue. Ces messieurs de l'ambassade, qui trouvent déjà que la France a perdu assez de temps pour « s'aligner », n'ont pas dans les subtilités de la procédure parlementaire.

Plevin est largement battu.

Montel, effrayé sans doute de son succès, tente de le minimiser.

Il n'y a ni vainqueurs, ni vaincus. C'est la victoire du bon sens et de l'intérêt national.

On n'est pas plus gentil pour le président du Conseil.

Un rire immense secoue l'hémicycle...

Jeux de mains

PLEVIN, pas content du tout, y a dû d'une « vacherie » aimable à votre victoire à été acquise.

En effet, communistes et progressistes, comme c'était leur simple devoir, avaient réclamé l'examen du projet par la Commission.

On assiste, aujourd'hui, à une nouvelle évocation de capitaux, mais les émigrés de 1950 ont tenu compte, avec réalisme, des données stratégiques de la situation présente.

Finis les investissements en Suisse. La Suisse fait partie d'une zone qu'ils jugent sacrifiée. C'est dire que, si certains d'entre eux pouvaient à la route, dans le sens de la politique atlantique d'agression, ils ne se font guère d'illusion sur ses chances de succès.

Bref, les fraudeurs ont cherché des voies nouvelles. L'Afrique leur ouvre les bras. On découvre dans les bilans des banques africaines, et notamment de la Banque du Maroc, des gonflements anormaux de certains chapitres...

Tanger joue son rôle comme jalon de l'émigration fiscale. Mais c'est Montevideo qui est en train de devenir une des plus gigantesques places financières du monde.

Il faut ajouter que le chemin de Montevideo n'a pas seulement tenté des capitaux français, mais même des capitaux américains. Faut-il en conclure que leurs détenteurs auraient des doutes sur l'efficacité financière de la politique du State Department ?

Veni, vidi, vici

Au cours du débat sur le réarmement, le secrétaire d'Etat à l'Air devait faire une exhibition très remarquée.

Le bonhomme rougeoyant et court sur pattes, qui fut naguère colonel d'aviation, sait peut-être de quoi il parle, mais il est bien le

U.S.A., les préparatifs de guerre paient

VOICI un tableau comparatif des bénéfices réalisés au cours des années 1949 et 1950, par 19 entreprises américaines travaillant pour la guerre. Notons que ce tableau, dressé par le journal conservateur « New Zürcher Zeitung », ne reproduit pas les bénéfices des gros trusts tels que Dupont de Nemours, General Electric, Bethlehem Steel, Ford, etc...

Entreprises

Bénéfices en 1949 dollars

bénéfices en 1950 dollars

ANACONDA MINING Co (cuivre)

INTERNATIONAL NICKEL Ltd. (nickel)

ALUMINIUM Ltd. (duralumin)

U.S. GYPSUM Co. (mat. plastique)

ST-JOSEPH LEAD Co (plomb)

CONTINENTAL OIL Co (pétrole)

OHIO OIL Co (pétrole)

TIDEWATER ASSOCIATED OIL (pétrole)

PACIFIC GAS ET ELECTRICITY

CURTIS WRIGHT Corp. (avions)

WRIGHT AERONAUTICAL (avions)

UNITED AIRCRAFT (avions)

AMERICAN CYNAMID Co (expl.)

JOHNS ET LAUGHLIN STEEL (acier)

ALLEGHANI LUDLUM STEEL (acier)

CONTINENTAL CAN Co (conserv.)

EASTMANN KODAK Co. (appareils, etc.)

DIAMOND MATCH Co. (soufre, etc.)

BORG WARNER Corp. (accessoires autos)

Monarcho-fascisme et culture

VOICI un passage d'un article paru dans le journal d'Athènes, *Enthikos Kyris*, à l'occasion de la mort de Bernard Shaw :

« Avec la mort de Bernard Shaw, les compagnons de route du communisme international ont perdu un de leurs plus vils agents. L'autre partie du monde, la partie honnête, a perdu un bandit de l'intelligence. Seulement, la mort a mis trop de temps pour venir. »

LE TOURBILLON DE LA MORT

PETSCHÉ. — Hop, et voilà ! Ce n'est plus de l'équilibre, c'est de la haute voltige !

LE REARMEMENT JAPONAIS

ONCLE SAM. — Quel petit espiègle ! C'est tout le portrait de son père !...

ON REARME

Montel s'effondre et monte à la tribune :

— De quoi ? de quoi ? m'accuser de pactiser avec ces gens-là ? Je n'accepte pas l'injure...

Il n'accepte pas non plus la main de Plevin lui tend, comme pour lui faire comprendre qu'il a simplement voulu faire un mot.

Par contre, en regagnant sa place, il fait un geste d'une mondanité recherchée et dont la signification est claire pour quiconque a eu, au moins une fois dans sa vie, l'intention de dire, en lançant sa main droite par-dessus l'épaule : « A la gare ! »

Les deux antagonistes allaient-ils se retrouver sur le pré ?

Il se trouva, heureusement, un conciliateur à portée... de la main : le président socialiste de la Commission des Finances, M. J.-R. Guyon. Ce dernier, prenant la main de Plevin et celle de Montel, provoqua un rapprochement qui, pour n'être pas spontané, n'en était pas moins éloquent.

Il l'aura, son budget de réarmement... mais aussi, pourquoi être aussi nerveux ?

Le chemin de Montevideo

AVANT GUERRE, il était admis que, pour échapper à l'impôt, certains personnages jugeaient prudent de placer leurs capitaux à l'étranger. La Suisse, notamment, était une terre bénie de la fraude fiscale. Combien de beaux immeubles de Lausanne, en bordure du lac, devaient leur construction à une importante participation de capitaux français !

On assiste, aujourd'hui, à une nouvelle évocation de capitaux, mais les émigrés de 1950 ont tenu compte, avec réalisme, des données stratégiques de la situation présente. Finis les investissements en Suisse. La Suisse fait partie d'une zone qu'ils jugent sacrifiée. C'est dire que, si certains d'entre eux pouvaient à la route, dans le sens de la politique atlantique d'agression, ils ne se font guère d'illusion sur ses chances de succès.

Bref, les fraudeurs ont cherché des voies nouvelles. L'Afrique leur ouvre les bras. On découvre dans les bilans des banques africaines, et notamment de la Banque du Maroc, des gonflements anormaux de certains chapitres...

Tanger joue son rôle comme jalon de l'émigration fiscale. Mais c'est Montevideo qui est en train de devenir une des plus gigantesques places financières du monde.

Il faut ajouter que le chemin de Montevideo n'a pas seulement tenté des capitaux français, mais même des capitaux américains. Faut-il en conclure que leurs détenteurs auraient des doutes sur l'efficacité financière de la politique du State Department ?

Veni, vidi, vici

Au cours du débat sur le réarmement, le secrétaire d'Etat à l'Air devait faire une exhibition très remarquée.

Le bonhomme rougeoyant et court sur pattes, qui fut naguère colonel d'aviation, sait peut-être de quoi il parle, mais il est bien le

U.S.A., les préparatifs de guerre paient

VOICI un tableau comparatif des bénéfices réalisés au cours des années 1949 et 1950, par 19 entreprises américaines travaillant pour la guerre. Notons que ce tableau, dressé par le journal conservateur « New Zürcher Zeitung », ne reproduit pas les bénéfices des gros trusts tels que Dupont de Nemours, General Electric, Bethlehem Steel, Ford, etc...

Entreprises

Bénéfices en 1949 dollars

bénéfices en 1950 dollars

ANACONDA MINING Co (cuivre)

INTERNATIONAL NICKEL Ltd. (nickel)

ALUMINIUM Ltd. (duralumin)

U.S. GYPSUM Co. (mat. plastique)

ST-JOSEPH LEAD Co (plomb)

CONTINENTAL OIL Co (pétrole)

OHIO OIL Co (pétrole)

TIDEWATER ASSOCIATED OIL (pétrole)

PACIFIC GAS ET ELECTRICITY

CURTIS WRIGHT Corp. (avions)

WRIGHT AERONAUTICAL (avions)

UNITED AIRCRAFT (avions)

AMERICAN CYNAMID Co (expl.)

JOHNS ET LAUGHLIN STEEL (acier)

ALLEGHANI LUDLUM STEEL (acier)

CONTINENTAL CAN Co (conserv.)

EASTMANN KODAK Co. (appareils, etc.)

DIAMOND MATCH Co. (soufre, etc.)

BORG WARNER Corp. (accessoires autos)

seul. On ne saurait imaginer, en effet, plus impénétrable bafouillage que les propos de M. Maroselli.

Bien sûr, personne ne l'a jamais pris pour un aigle et ses amis radicaux ont comme, parlant de lui, de dire « Maroselli est un peu cloche... » mais jamais il ne s'était élevé à un tel niveau dans le jobardisme.

Faisant l'éloge de son œuvre ministérielle sur le thème : « Tout allait mal quand je suis venu... mais j'ai vu... et j'ai vaincu... », Maroselli eut ce mot digne de figurer dans une anthologie : « J'ai fait des avions... et qui volent. »

Son prédécesseur M. Jean Moreau, assis derrière le banc des ministres, était trop occupé à rite à gorge déployée pour se sentir visé. Il ne comprit qu'à retardement que, sans distinction, tous les ministres de l'Air du passé méritaient de sombrer dans la même opprobre pour avoir construit des fers à repasser. Il tenta vainement une défense qui se perdit dans le nouveau déferlement d'une rigolade immense.

M. Maroselli est cependant un génie à côté de M. Raymond Laurent qui, visitant un aérodrome où étaient alignés des avions à réaction, les voyant de près, déclara qu'on se hâte de les munir d'une hélice et, les voyant de dos, demanda si le grand trou qu'il apercevait provenait de quelque détérioration.

Subventions aux écoles libres et Défense nationale

UN obscur parlementaire de l'Aube, nommé Rincout (S.F.I.O.), était chargé, par son groupe, de placer, dans le débat budgétaire, un couplet sur la laïcité. « Ne diminuez pas les crédits de l'école... » Simple démonstration démagogique, on s'en doute, puisque tout président du Conseil sait bien que les socialistes voteront n'importe quoi. Mais il faut placer, de temps en temps, un morceau de bravoure qui apaisera l'amertume des instituteurs campagnards, secrétaires de sections socialistes.

Le général Marshall ne sera pas content.

La route (atomique) de Tripoli est ouverte

LE journaliste américain Drew Pearson a annoncé au cours de son émission radiophonique, que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne rouvriraient la grande base aérienne située près de Tripoli.

Le journaliste américain a ajouté que des avions de bombardement B29 et B36 y seraient basés « afin d'avertir l'I.R.S.S. que la bombe atomique peut être lancée dans un délai de quelques heures ».

Le réveil de Xanthippe

DEPUIS quelques semaines on parle beaucoup d'« austerité » en Amérique. Restriction du train de vie, pas de gaspillage alimentaire, discipline de fer dans les chaumières, sinon dans les palais. Voici ce que nous apprend, en pleine campagne d'économie de guerre, le *New York Daily News* en date du 26 décembre :

« Le réveil le plus farfelu de cette année a eu lieu dans un club new-yorkais sous la présidence de Xanthippe, le célèbre chat siamois de la princesse Elena Tsoulokhidze, membre de la haute société cosmopolite. Une centaine de chats et de chiens au pedigree illustre furent à cet effet, des invitations imprimées en caractère d'or sur vélin. Parmi les volatiles de la soirée, on remarqua notamment Prince Bocco d'Habsbourg, un splendide matou dont le maître n'est autre que l'archiduc François-Joseph d'Autriche... »

« Dans la grande salle du club, on voyait un énorme gâteau multicolore garni de souris modelées en pâte de foin gras, des poissons fumés de qualité ainsi que des biscuits spécialement préparés autour desquels se pressaient, les nombreux convives quadrupèdes, dont plusieurs portaient des manteaux d'hermine et de vison. »

Drôle de morale

AU mois de septembre, à la suite d'une enquête menée simultanément par la police marocaine et la brigade mondaine, une certaine Josiane Knippel et trois souteneurs étaient arrêtés. Au cours de fréquents voyages en France, Josiane Knippel recrutait des pensionnaires pour le fameux quartier réservé de Casablanca, le « Bousbir ». Les policiers estimaient que ces trafiquants ne devaient pas bonnet leur activité à l'Afrique du Nord. Ils pourvoient vraisemblablement les maisons closes d'Extrême-Orient ou d'Amérique du Sud.

Récemment, les quatre sœurs personnages comparaissaient devant

dément canadien n'ait absolument rien fait pour démentir les bruits selon lesquels les Canadiens entraînés aux U.S.A. iraient en Europe occidentale au lieu d'aller en Corée. Pas question de changer d'itinéraire, dit Marshall...

Le commandement canadien a obtempéré sur-le-champ... en envoyant dans les camps d'entraînement canadiens installés aux U.S.A. une mission chargée de les purger des « éléments indésirables », officiers et soldats, avec la collaboration des chefs américains du camp.

...Mais il semble bien que l'élément le plus indésirable de tous, aux yeux des recrues canadiennes, ce soit bien la guerre de Corée. Une dépêche d'agence vient, en effet, d'annoncer que le gouvernement a abandonné le projet d'envoyer en Corée les 11.000 hommes de la brigade spéciale. Celle-ci serait ainsi déplacée pour une affectation éventuelle en Europe.

Logique atomique

M. Summer Pike, président de la Commission nationale de l'énergie atomique, a déclaré à New-York, que l'emploi de la bombe atomique en Corée « d'arrangerait rien ». La raison de cette prise de position n'est pas morale, mais budgétaire :

« Les autres armes dont disposent les Etats-Unis, peuvent s'avérer aussi efficaces que la bombe atomique sans entraîner des dépenses aussi considérables que celle-ci. »

M. Pike déclara ensuite : « On ne possède aucun moyen de savoir jusqu'à quel point les Soviétiques ont progressé dans le domaine des armes atomiques. »

Cette cruelle incertitude ne l'a pas empêché de conclure par une affirmation péremptoire :

« Quoi qu'il en soit, les Etats-Unis sont, là-dessus, en avance sur la Russie. »

Reportages - Express

Changeement d'itinéraire

Le général Marshall ne sera pas content.

La route (atomique) de Tripoli est ouverte

LE journaliste américain Drew Pearson a annoncé au cours de son émission radiophonique, que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne rouvriraient la grande base aérienne située près de Tripoli.

Le journaliste américain a ajouté que des avions de bombardement B29 et B36 y seraient basés « afin d'avertir l'I.R.S.S. que la bombe atomique peut être lancée dans un délai de quelques heures ».

Le réveil de Xanthippe

DEPUIS quelques semaines on parle beaucoup d'« austerité » en Amérique. Restriction du train de vie, pas de gaspillage alimentaire, discipline de fer dans les chaumières, sinon dans les palais. Voici ce que nous apprend, en pleine campagne d'économie de guerre, le *New York Daily News* en date du 26 décembre :

« Le réveil le plus farfelu de cette année a eu lieu dans un club new-yorkais sous la présidence de Xanthippe, le célèbre chat siamois de la princesse Elena Tsoulokhidze, membre de la haute société cosmopolite. Une centaine de chats et de chiens au pedigree illustre furent à cet effet, des invitations imprimées en caractère d'or sur vélin. Parmi les volatiles de la soirée, on remarqua notamment Prince Bocco d'Habsbourg, un splendide matou dont le maître n'est autre que l'archiduc François-Joseph d'Autriche... »

« Dans la grande salle du club, on voyait un énorme gâteau multicolore garni de souris modelées en pâte de foin gras, des poissons fumés de qualité ainsi que des biscuits spécialement préparés autour desquels se pressaient, les nombreux convives quadrupèdes, dont plusieurs portaient des manteaux d'hermine et de vison. »

Drôle de morale

AU mois de septembre, à la suite d'une enquête menée simultanément par la police marocaine et la brigade mondaine, une certaine Josiane Knippel et trois souteneurs étaient arrêtés. Au cours de fréquents voyages en France, Josiane Knippel recrutait des pensionnaires pour le fameux quartier réservé de Casablanca, le « Bousbir ». Les policiers estimaient que ces trafiquants ne devaient pas bonnet leur activité à l'Afrique du Nord. Ils pourvoient vraisemblablement les maisons closes d'Extrême-Orient ou d'Amérique du Sud.

Récemment, les quatre sœurs personnages comparaissaient devant

dément canadien n'ait absolument rien fait pour démentir les bruits selon lesquels les Canadiens entraînés aux U.S.A. iraient en Europe occidentale au lieu d'aller en Corée. Pas question de changer d'itinéraire, dit Marshall...

Le commandement canadien a obtempéré sur-le-champ... en envoyant dans les camps d'entraînement canadiens installés aux U.S.A. une mission chargée de les purger des « éléments indésirables », officiers et soldats, avec la collaboration des chefs américains du camp.

...Mais il semble bien que l'élément le plus indésirable de tous, aux yeux des recrues canadiennes, ce soit bien la guerre de Corée. Une dépêche d'agence vient, en effet, d'annoncer que le gouvernement a abandonné le projet d'envoyer en Corée les 11.000 hommes de la brigade spéciale. Celle-ci serait ainsi déplacée pour une affectation éventuelle en Europe.

Logique atomique

M. Summer Pike, président de la Commission nationale de l'énergie atomique, a déclaré à New-York, que l'emploi de la bombe atomique en Corée « d'arrangerait rien ». La raison de cette prise de position n'est pas morale, mais budgétaire :

« Les autres armes dont disposent les Etats-Unis, peuvent s'avérer aussi efficaces que la bombe atomique sans entraîner des dépenses aussi considérables que celle-ci. »

M. Pike déclara ensuite : « On ne possède aucun moyen de savoir jusqu'à quel point les Soviétiques ont progressé dans le domaine des armes atomiques. »

Cette cruelle incertitude ne l'a pas empêché de conclure par une affirmation péremptoire :

« Quoi qu'il en soit, les Etats-Unis sont, là-dessus, en avance sur la Russie. »



WALL-STREET PARADISE

— Couvrez-vous bien, père Janvier, vous pourriez encore attraper du mal !

Les pionniers

« DANS ces réunions se cou-

doient fraternellement des hommes qui ont occupé dans l'Etat les plus hautes fonctions, les plus modestes emplois : on y voit l'ancien ambassadeur, l'ancien ministre, l'ex-préfet, s'asseoir aux côtés d'anciens cheminots ou conducteurs de métro. »

C'est en ces termes que la revue *Express*, écrite de Paris décrit sans rancune l'Union pour la restauration et la défense du service public, association qui groupe quelque 120.000 épurés.

Profitant de la conjonction et de l'atmosphère amicales, les épurés ont, à l'instar de l'Association des

anciens élus de la III^e République, envoyé une lettre au secrétaire général de l'O.N.U. dans laquelle ils protestent contre l'épuration.

« Car l'épuration française, conclut *Express* de Paris, constitue un épisode de la lutte spirituelle, dont l'Europe occidentale, avec la France, est l'enjeu. »

Il est normal que l'Union pour la restauration et la défense du service public s'adresse à l'O.N.U. où les supporters de Syngman Rhee, Américains de cœur ou d'état civil, accueilleront sans doute sa requête avec intérêt. Pour sa part, le gouvernement de M. Plevin, l'allié d'Adenauer, se doit de rendre une prompt justice à ces précurseurs.

Les deux ans en France proposés... par les Anglais !

ON peut relever, dans le dernier numéro du très conservateur hebdomadaire anglais *Sunday Times* l'article suivant :

« Pourquoi des idées aussi vides que celles de M. Hoover recueillent-elles une large approbation ? Parce que l'Amérique a l'impression qu'elle a été « abandonnée » en Corée et qu'elle le serait en Europe. En ce qui concerne la Corée, on sentiment n'est pas injustifié, mais on se qui concerne l'Europe il pourrait certainement l'être, à moins que toutes les nations composant l'Union occidentale se décident à adopter le service militaire de deux ans. »

Dans ce domaine, c'est la France qui est en retard. Après la guerre, elle fixa à un an la durée du service militaire ; ce qui impliquait que dès qu'un homme avait tiré le moindre avantage de cette mesure.

Il faut chercher les raisons de cette situation dans la composition de l'Assemblée française actuelle, dans laquelle aucun groupement de partis ne peut disposer d'autre chose que d'une majorité précaire : en conséquence, aucun gouvernement ne peut se permettre d'encourir l'impopularité en faisant ce qu'il convient.

Drôle de morale

AU mois de septembre, à la suite d'une enquête menée simultanément par la police marocaine et la brigade mondaine, une certaine Josiane Knippel et trois souteneurs étaient arrêtés. Au cours de fréquents voyages en France, Josiane Knippel recrutait des pensionnaires pour le fameux quartier réservé de Casablanca, le « Bousbir ». Les policiers estimaient que ces trafiquants ne devaient pas bonnet leur activité à l'Afrique du Nord. Ils pourvoient vraisemblablement les maisons closes d'Extrême-Orient ou d'Amérique du Sud.

Récemment, les quatre sœurs personnages comparaissaient devant

dément canadien n'ait absolument rien fait pour démentir les bruits selon lesquels les Canadiens entraînés aux U.S.A. iraient en Europe occidentale au lieu d'aller en Corée. Pas question de changer d'itinéraire, dit Marshall...

Le commandement canadien a obtempéré sur

1950, UNE MAUVAISE ANNÉE

Le hasard a voulu que la majorité chancelante du gouvernement Plevin affirme, dans les derniers jours de décembre, sa décision de réarmer. Or il aurait suffi que les députés jettent un bref coup d'œil sur l'année écoulée pour qu'ils mesurent l'ampleur de leurs responsabilités. 1950, en effet, a été marqué par une inflation grandissante :

300 milliards de francs ont été imprimés par la planche à billets pour financer la guerre du Viet-Nam, et la Banque de France, à mal réussi à dissimuler, sous divers chapitres (avances au fonds de stabilisation des changes, réévaluation du stock d'or, etc.) la plus grande partie de cette inflation. Si on mettait bout à bout tous les billets de mille francs fabriqués en un an de politique « atlantique », la chaîne de papier ainsi obtenue ferait cent quarante fois le tour de la terre.

AUGMENTATION DES PRIX

Naturellement, les prix ont augmenté — et de telle façon que la classe ouvrière et les classes moyennes ont été frappées simultanément pour le plus grand profit des trusts : les prix de gros se trouvaient à l'indice 1917 pour la moyenne de 1949 ; ils ont grimpé à l'indice 2304. Les prix de détail ont passé de 1.817 à 2.055 (1). En chiffres ronds, les grossistes ont donc augmenté leurs prix de

400 francs là où les détaillants majoraient les leurs de 200. C'est-à-dire que les marges bénéficiaires de ces derniers ont subi de nouvelles restrictions. C'est d'ailleurs une vérité déjà ancienne puisque, depuis 1938, la hausse a été sans cesse plus rapide au niveau des grands négociants qu'au stade de la vente au consommateur.

Tant il est vrai que, d'après les statistiques officielles elles-mêmes, la prétendue augmentation du nombre des détaillants n'est pour rien dans la montée des prix !

Pour les salariés (ouvriers, employés, fonctionnaires, etc.), la vie est devenue plus difficile encore, car cette hausse de 12 pour cent n'a pas été compensée par une augmentation correspondante des salaires et traitements. Si les chiffres du gouvernement font état d'une amélioration de 8 %, il faut tenir compte à la fois de l'incidence du reclassement déjà décidé antérieurement et des résultats acquis dans ces derniers mois de la suite de vagues de revendications à tra-

L'affaiblissement DE LA MONNAIE

Le choc subi par notre monnaie sous l'action des préparatifs de guerre apparaît nettement à qui suit les cours du louis d'or. Au mois de mai dernier, ils se situaient aux environs de 2.900 francs. En décem-

bre, les 3.900 sont allégrement dépassés (50 % de hausse) et le fait serait encore plus sensible si le Français moyen avait encore quelques sous à mettre de côté.

CURIEUX COEFFICIENT 21

La démonstration est tout à fait simple : on nous dit que, depuis 1938, les prix ont été multipliés en moyenne par 21. C'est bien possible. Or les dépenses gouvernementales ont été multipliées par 23 ou 24. En somme, la hausse réelle est de l'ordre de 11 %. Ce qui n'est pas extraordinaire, ni monstrueux. Le raisonnement est, en effet, très intéressant. Appliquons-le donc au budget du Français

moyen : nous proposons que les fonctionnaires, par exemple, invitent le ministre des Finances à multiplier leur traitement 1938 par 21. Après quoi, il ne restera plus à l'industrie privée qu'à suivre cet exemple. Et les paysans qui vendent leurs tomates deux fois plus cher qu'avant la guerre ne demanderont pas mieux, eux aussi, que d'accepter le coefficient 21.

Gageons même que l'épargnant qui, en 1939, donnait son or à Daladier contre des bons de la Défense nationale, accepterait, lui aussi, sans trop se faire prier, de réévaluer son capital au coefficient 21.

En réalité, la question n'est pas de savoir si l'Etat de 1950 dépense un peu plus ou beaucoup plus que l'Etat de 1938. La question est de savoir si l'Etat de 1950 ne pèse pas d'un poids intolérable sur les épaules du contribuable de 1950. Et, si le gouvernement souhaite forcer l'estime des Français, il doit tirer d'abord les conséquences logiques d'un certain nombre de chiffres : la production industrielle est à 132 % de son niveau de 1938. Si la production de blé est au-dessous du niveau de 1938 en raison des prix non rémunérateurs (73 millions de quintaux contre 98), nous avons plus de vin (63 millions d'hectolitres contre 58), plus de sucre (12 millions de tonnes de betteraves contre 7,9), plus de lait (150 millions d'hectolitres contre 146), et plus de viande (2 millions de tonnes abattues contre 1,9). Nous avons — paraît-il — toute la générosité américaine. Et le Français moyen consomme exactement la moitié de

ce qu'il avait en 1938, année de crise.

LA RUINE MENAÇANTE

Les ressources disponibles atteignent le niveau le plus élevé de notre histoire et nous sommes au-dessous, très au-dessous du niveau de 1938.

Tant que le Français moyen n'aura pas reçu d'explications satisfaisantes, il n'acceptera toutes les plaquettes multicolores les plus officielles que sous bénéfice d'inventaire.

Et nous emprunterons notre conclusion à l'un de ces organes techniques où les milieux réactionnaires et bellicistes s'exercent avec plus de franchise grâce au maintien à bonne distance du grand public : « Le contribuable français n'en peut plus... ». Il faut dénoncer la mauvaise gestion de nos finances, expression numérique d'une politique qui n'est que l'absence de toute politique ». En première page, M. René Sédillot est très clair : « L'inflation menacera davantage quand, aux bilans de la paix désarmée succéderont ceux de la paix armée. Elle trouvera des voies pour tourner les digues qui lui sont opposées, si elles ne les emporte pas... ».

La ruine de la France est en route. Seul, l'arrêt de la préparation de la guerre peut l'enrayer.

GILBERT MURY

(1) En onze mois, les chiffres de décembre ne sont pas encore connus.

VEUT-ON FAIRE DU VIET-NAM Un nouveau foyer de guerre mondiale ?

M. PIGNON, ex-haut commissaire de France en Indochine, qui s'est déjà signalé par de fortes pensées sur le rôle de la violence en Asie, vient de déclarer que, parmi les raisons qui l'ont poussé à quitter son poste, « la principale est évidemment une conviction profonde que les facteurs militaires ont désormais la primauté sur les facteurs politiques ».

A son arrivée à Saigon, il y a trois ans, M. Pignon disait exactement le contraire. A l'époque, il fallait une solution politique, seule capable de ramener la paix. On avait baptisé celle-ci solution Bao Dai. M. Pignon, qui en a été le principal inspirateur, nous apprend quelle n'a rien donné.

On efface tout et on recommence, ou du moins on revient aux bons vieux principes. Ces gens-là ne comprennent que la trêve, affirme M. Pignon. Employons donc la trêve.

C'était bien la peine de tirer le vietnamite des boîtes de Hong-Kong de la trêve à Paris, puis à Dala, via la Côte-d'Azur. L'opération Bao Dai se solda par un échec publiquement reconnu. Les contribuables ne mangeraient pas d'en prendre acte.

Les déclarations de M. Pignon, jointes au remaniement politico-militaire qui a fait de M. de Tassigny l'exécutif des hautes œuvres colonialistes au Viet-Nam, trahissent surtout le désarroi des responsables de Paris.

Jusqu'à présent, la politique officielle du gouvernement Plevin et de ses prédécesseurs avait prétendu viser à séparer la résistance vietnamienne en deux : les bons « Vietnamiens », c'est-à-dire les non-communistes, livraient le camp colonialiste en acclamant la pseudo-indépendance apportée par Bao Dai. Les mauvais « Vietnamiens », les communistes, étaient alors systématiquement écartés.

Les machiavels au petit pied qui ont formulé cette politique en sont aujourd'hui pour leurs frais. La résistance vietnamienne n'a été ni divisée ni amoindrie. Les manœuvres adverses l'ont au contraire renforcée, en incitant un grand nombre de Vietnamiens à la rejoindre.

Cependant, en admettant l'échec de leur politique de division de la résistance vietnamienne, les autorités françaises condamnent à l'avance. Leur tentative de force, car la politique de division avait été instaurée parce qu'on ne pouvait battre militairement la résistance vietnamienne, comment peut-on espérer aujourd'hui y parvenir, alors que les armées du Viet-Nam se sont considérablement renforcées depuis trois ans et que le corps expéditionnaire s'est affaibli d'autant ?

Pourtant, Plevin et ses amis espèrent y parvenir. L'envoi à

Saigon du général de Lattre de Tassigny leur permet d'amorcer une nouvelle tentative qui, si elle se réalisait effectivement, conduirait le monde au bord de la guerre mondiale.

Action à déjà révélé, il y a plusieurs semaines, l'intention de certains cercles dirigeants U.S. de recruter des Japonais pour les envoyer au Viet-Nam. Plus récemment, on a appris que le président Truman s'est montré favorable à l'utilisation de troupes chinoises de Tchong Kai Chek au Viet-Nam contre la résistance.

Enfin, on sait encore que le délégué des U.S.A. à l'O.N.U., conseiller de Truman, M. Foster Dulles, a recommandé l'intervention de l'O.N.U. en Indochine.

On voit d'ici la manœuvre : au prochain revers du corps expéditionnaire, que l'atlantique M. de Lattre, nouveau Mac Arthur, s'empressera de mettre au compte de « communistes chinois », le gouvernement français « se verra dans l'obligation » d'en appeler à l'O.N.U. pour maintenir l'ordre dans cette région. On justifiera ainsi l'intervention des troupes de Tchong Kai Chek — dont certaines unités sont déjà utilisées — et des mercenaires japonais, frères de ceux que Mac Arthur utilise actuellement en Corée.

Ainsi, la guerre du Vietnam se trouve transformée en une seconde guerre de Corée et, par la menace qu'elle fera peser sur la Chine, deviendra un nouveau foyer de guerre mondiale.

Car il est clair que Tchong Kai Chek ne fournira pas ses hommes sans conditions, d'autant plus que — ce qu'a reconnu le général Carpentier dans une interview donnée à un journaliste américain — le corps expéditionnaire ne s'est pas privé de provocation vis-à-vis de la Chine soviétique.

Les autorités françaises savent cependant que, pas plus au Vietnam qu'en Corée, les dirigeants chinois ne se laisseront impressionner. Le ministre des Affaires étrangères, Chou En-Lai, a été, à ce sujet, catégorique, dès novembre 1949 : la Chine considérera comme un acte d'hostilité à son égard l'utilisation « forces japonaises ou nationalistes » chinoises.

Une pareille tentative de la part du gouvernement français mettrait notre pays devant la perspective d'une guerre contre la Chine. Cette guerre s'inscrirait d'ailleurs, comme on s'en doute, dans les vides des vagues de Washington et de Tchong Kai Chek.

La guerre mondiale rêvée par Mac Arthur et son ami Tchong Kai Chek pourrait en sortir.

On voit que M. Pignon sait de quoi il parle lorsqu'il dit qu'en Asie, seule la force compte.

J.-R. CLÉMENTIN

Comment les U.S.A. entendent la liberté de l'information

Le correspondant du quotidien britannique Daily Worker, envoyé par son journal à Lake Success pour y « couvrir » la session de l'O.N.U., n'a pu parvenir à destination, la police des Etats-Unis l'en ayant empêché. Voici son aventure à New-York, telle qu'il la conte :

« Je me rendais à Lake Success pour suivre les débats de l'O.N.U. Tous mes papiers étaient en règle. J'avais obtenu mon visa de l'ambassade U.S. de Londres et le permis d'entrer. Quand j'arrivai à New-York à bord du paquebot français Liberté, un officier de l'immigration me dit :

— Vous allez à Lake Success ?

— Oui.

— Journaliste ?

— Oui.

— Représentez-vous un gouvernement ?

— Non, voici mes papiers.

Tournant les pages de mon passeport où figuraient plusieurs visas étrangers :

— Qu'est-ce que c'est ? demanda l'officier.

— Un visa bulgare.

— Bulgare ! Mais c'est derrière le rideau de fer ! Pourquoi êtes-vous allé là-bas ?

— En tant que journaliste, je suis aussi allé en Yougoslavie.

— En Yougoslavie, cela n'a aucune importance. Mais en Bulgarie, comment êtes-vous allé ?

— Par les voies habituelles. J'ai demandé un visa, payé mon voyage, voilà !

— Et vous voulez vous installer à New-York ?

— Je ne sais pas encore. Je trouverai un hôtel ! Voulez-vous que j'informe les autorités de l'endroit où je descendrai ?

— Ce n'est pas nécessaire, dit l'officier. L'américain n'est pas un Etat policier.

Il se leva et porta mon passeport à son chef.

Une heure après, deux policiers en uniforme me demandèrent de les suivre.

— Où m'emmenez-vous ?

— A Ellis Island, où l'on examinera votre affaire.

C'est une petite île en face de Manhattan. A côté, on trouve l'île où s'élève la statue de la Liberté.

Je fus introduit dans le camp de détention ; cent personnes s'y trouvaient déjà. Certaines d'entre elles se trouvaient internées à Ellis Island depuis des semaines et des mois : une jeune juive y était depuis plus d'un an. Bon nombre de détenus ne savaient pas pourquoi ils étaient là ni pour combien de temps.

Le centre de détention consistait en une galerie longue de soixante-dix mètres et large de quarante-cinq. Au milieu, pendait deux immenses drapsaux américains.

Un gardien me signa discrètement que si j'étais de m'échapper, on me tuerait dessus. Aussi bien, il est impossible de s'échapper.

Nous fîmes du bruit pour avoir à manger. A 9 heures du soir, les femmes furent emmenées dans un dortoir spécial. J'appris aussi que sous notre galerie il y avait des cellules, mais

je ne pus savoir qui y était enfermé.

Le lendemain matin, je fus appelé au bureau pour un interrogatoire. On me demanda mon âge, mon origine, ma famille, mes activités, mes opinions et l'objet de ma visite.

Je répétai que j'allais à Lake Success représenter un quotidien. J'ajoutai que, ne violant pas la loi américaine, les autorités n'avaient pas le droit de me retenir.

Rien à faire. On me dit que l'O.N.U. se trouvait sur un territoire américain et qu'en conséquence les lois de l'immigration des U.S.A. s'appliquaient à tout le monde.

Enfin, un officier me dit qu'en raison des lois votées par le Congrès, j'étais expulsé du territoire américain.

Le jour suivant, flanqué de deux policiers qui me questionnaient sur les « filles » en Angleterre, je dus m'embarquer. Les flics ne me lâchèrent, sur le pont, qu'à la dernière minute.

En repassant devant la statue de la Liberté, il me sembla qu'elle tenait à la main, non une torche, mais un gros bâton rugueux.

cialo-humanistes ?), ni Queuille (qui, comme grand-père, ni Schuman (Allemand par prédilection et Lorrain par contingence historique) ni un quelconque de ces politiciens que les Français ignorent et maudissent en bloc, ne peut prétendre que les votes actuels du Parlement élèvent à notre pays son caractère d'Etat vassal.

La question se pose donc encore une fois : « Etablir par qui ? »

Ce gouvernement, ces pouvoirs sont établis par l'impérialisme américain. C'est simple comme bonjour et personne n'en doute.

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

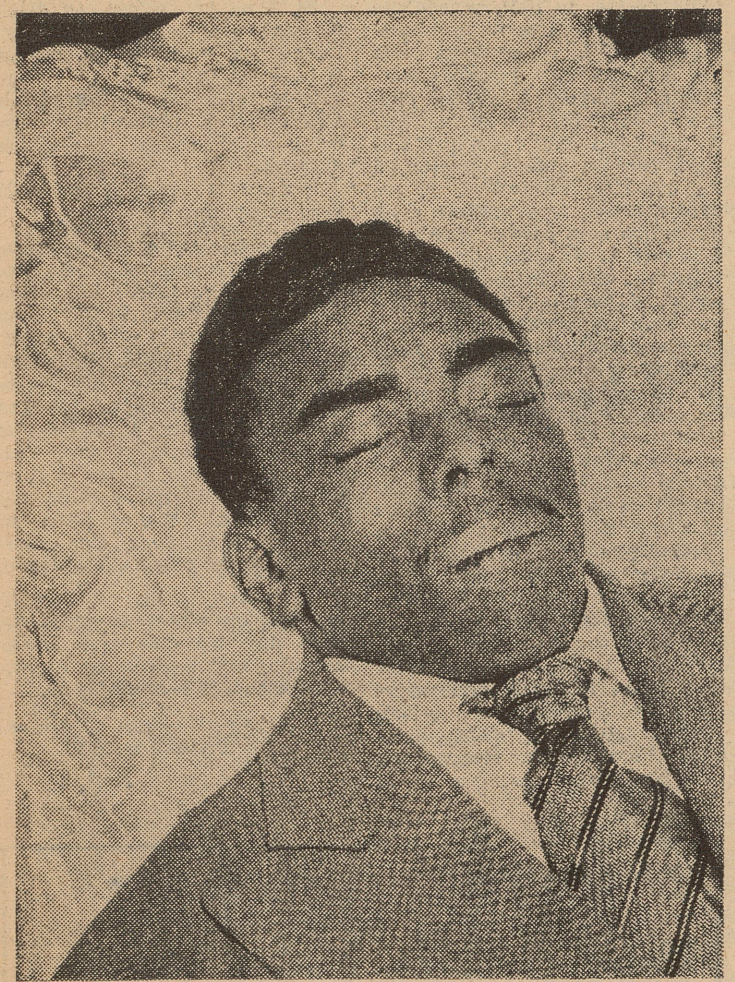
Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?

Procès et campagnes de presse se succèdent. Mais outre-Atlantique, on trouve que ça traîne. Eh bien ! Georges Bidault, à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ? L'heure sonnera-t-elle (vous savez bien, l'heure du procès) à quand le jour où vous vous ferez connaître en cour martiale ?



IL AVAIT 24 ANS et venait de quitter l'armée

John Denick avait 24 ans. Il venait de quitter l'armée et célébrait l'événement avec deux amis quand, dans une rue de Harlem, la police leur cria, à tous les trois : « Haut les mains ! » et ouvrit le feu.

Les policiers prétendirent que John Denick était détenteur d'une arme. Mais ses deux compagnons et tous les assistants affirment qu'il n'en était rien : il a été tué de sang-froid.

Le pécule de 2.000 dollars que John Denick avait touché à la sortie de l'armée a disparu : il le portait pourtant sur lui lorsqu'il fut abattu.

ROGER VAILLAND :

Gènes, décembre. Je dédie ce récit au fils, hélas ! d'un de mes amis qui vient de partir pour San Francisco parce qu'il estime que l'avenir n'est plus possible en Europe, au jeune écrivain qui me confiait, hier, qu'il ne pouvait

L'EXTRAORDINAIRE AVENTURE DE 400 OUVRIERS DE GENES

Le 19 juillet dernier, la direction des établissements sidérurgiques nationalisés Ilva, de Bolzaneto, faubourg de Gènes, décidait la fermeture générale des ateliers. On s'attendait, depuis longtemps, à cette mesure. Le plan Marshall, de même qu'il oblige la France, quoique manquant de charbon, à fermer certains puits de mine, contraignait l'Italie à cesser l'exploitation de certaines de ses industries.

Les fonderies, forges et laminoirs de Bolzaneto sont les ancêtres de toute l'industrie sidérurgique de la région génoise. L'outilage est déjà ancien, la direction de Ilva estimait l'exploitation défectueuse et avait déjà annoncé, à plusieurs reprises, son intention de réparer, parmi les autres établissements qu'elle contrôlait, les travaux jusqu'ici confiés aux ateliers de Bolzaneto.

A cela, les syndicats ouvriers avaient répondu que les prix de revient étaient compressibles et qu'ils proposaient un plan, très précis et chiffré, de modernisation et d'économies. On les avait renvoyés à des techniciens, qui les avaient renvoyés à leurs foyers ; à chacun son métier, qu'est-ce qu'un ouvrier peut bien comprendre à un bilan ? Les syndicats avaient répondu que, le cas échéant, ils se substituerait à la direction défectueuse et exploiteraient eux-mêmes l'entreprise. On leur avait ri au nez.

A plusieurs reprises cependant, un certain nombre d'ouvriers avaient accepté d'être mutés sur d'autres établissements de Ilva. Ils sont aujourd'hui en chômage. Le 19 juillet, jour du décret de fermeture, les derniers ingénieurs et techniciens s'en allèrent et il ne resta plus, à Bolzaneto, que quelques 400 métallurgistes qui, spontanément, occupèrent les établissements et constituèrent un comité de gestion auquel participèrent proportionnellement les délégués des divers syndicats.

N° 21
CAHIERS INTERNATIONAUX
Revue internationale du monde du travail
L'ALLEMAGNE DE L'OUEST
FOYER DE CRISE
par Jean DURET et Vassili SOUKHOUMLINE
*
Le rapport de PIETRO NENNI au congrès du Parti socialiste italien

*
Le numéro : 100 fr.
Tarif d'abonnement :
12 numéros : 1.100 fr.
6 numéros : 550 fr.
5, rue Lamartine, PARIS (9)
C.G.P. 6913.35. Tél. TRU. 14.53

Angelo Fogliati, ouvrier, dirigeant du comité de gestion, seul et véritable directeur, aujourd'hui, des établissements — quarante-cinq ans, le geste mesuré, la voix basse et presque tendre, le regard doux et ferme, un regard prodigieusement humain — m'a expliqué le problème qui se posait alors au comité.

Refuser de mettre la clef sous la porte, comme la direction l'exigeait et en avait donné l'exemple, c'était renoncer à une indemnité de licenciement double d'une prime que Ilva offrait dans un but d'apaisement et dont le montant atteignait ainsi entre 400 et 600.000 lires, une somme énorme pour un ouvrier.

Continuer de travailler, malgré les obstacles que les autorités allaient certainement mettre tant à l'approvisionnement en matières premières qu'à la vente des produits fabriqués, c'était s'exposer à un échec qui, non seulement rendrait vains les sacrifices consentis, mais encore ridiculiserait la gestion ouvrière dont le but était de montrer que l'exploitation, dans les conditions prévues par le plan syndical, était rentable.

La victoire même ne pouvait être que provisoire. Les techniciens, pour la plupart politiquement éduqués, savaient et savent encore, ils me l'ont dit et répété, qu'une régie socialiste en régime capitaliste ne peut être viable que dans des conditions particulières et momentanées.

Mais il était sans prix de prouver que, contre l'avis de la direction et de ses techniciens, les améliorations proposées par les délégués ouvriers pouvaient réellement abaisser le coût de la production et justifier la survie de l'établissement. La pression de l'opinion publique obligerait ensuite la direction et le gouvernement à revenir sur leur décision. Même un échec, enfin, serait préférable à la capitulation sans combat ; d'autres travailleurs en tireraient la leçon ; l'histoire n'enseigne-t-elle pas que, sans l'échec glorieux de la Commune, les combattants d'Octobre 1917 n'auraient peut-être pas triomphé ?

L'Ilva de Bolzaneto enfin, nous l'avons dit, est l'ancêtre de toute la sidérurgie génoise, ses ouvriers sont, pour la plupart, des hommes d'âge mur qui y passeront la fleur de leurs ans et qui l'aiment d'amour. Pendant la guerre, comme les Allemands venaient de miner la généra-

trice qui est l'âme vivante de l'établissement, ils en démontraient les pièces les plus précieuses, les enterrèrent et, pour tromper l'ennemi, forgèrent de fausses pièces qu'ils montèrent à la place, sous l'œil des sentinelles.

Contre toute raison apparente, le comité de gestion décida donc de poursuivre l'exploitation. Il y aurait tout un roman, toute une épopée à écrire sur les difficultés rencontrées et vaincues depuis les six mois que dure l'aventure. Je veux seulement, ici, raconter l'histoire du four Martin-Siemens.

La direction avait, depuis déjà longtemps, renoncé à fonder l'acier sur place dans des fours démodés. On apportait de l'extérieur les blocs bruts à travailler. Les délégués ouvriers avaient réclamé la reconstruction d'un four Martin-Siemens pour la production des aciers spéciaux nécessaires à la fabrication des tubes pour machines de précision et des aciers à marbre dans laquelle l'établissement est spécialisé. On leur avait répondu : coût trop élevé et non rentable. Et les vieux fours tombaient en ruine sous une toiture dont chaque tempête enlevait des lambeaux.

Sans ingénieur pour les guider, avec les seuls conseils d'un vieux ouvrier surnommé « le maître de l'acier » et que, d'ailleurs, les ingénieurs, naguère, consultaient fréquemment, on se mit au travail. Les briques réfractaires furent arrachées aux ruines des anciens fours, les autres matériaux récupérés çà et là. En 25 jours, au lieu des 38 prévus dans les devis de l'ancienne direction, le four était achevé.

Restait à le mettre en route. S'il y avait malice, si le « maître de l'acier » s'était trompé dans ses calculs, si les parois se fissaient et cédaient, des travailleurs pouvaient périr. Il n'y eut, bien sûr, que des volontaires pour la première coulée. Mais comme le moindre incident eût donné, aux autorités, le prétexte qu'elles cherchaient en vain depuis longtemps pour envahir les ateliers et interrompre l'exploitation, la première coulée eut lieu de nuit, dans le plus grand secret, toutes portes closes et garde renforcée.

Aujourd'hui, le nouveau four Martin-Siemens peut produire 30.000 tonnes d'acier par an et sa valeur est estimée à 40 millions de lires. Et des perfectionnements de détail, inventés et

réalisés par les ouvriers aux fours de réchauffement et au laminoir, ont ramené le prix du kilo d'acier, produit par l'Ilva de Bolzaneto, de 45 francs ancienne gestion, à 28 francs nouvelle gestion. C'est le prix le plus faible en Italie.

Les salaires des ouvriers sont, bien entendu, compris dans le prix de revient. Mais ces salaires n'ont pas été perçus depuis les six mois que dure l'expérience, parce que le gouvernement interdit, à la gestion

ouvrière, de livrer, aux clients qui les réclament, et en ont un besoin urgent, les produits fabriqués « illégalement » dans l'usine occupée. Les 415 ouvriers de l'Ilva de Bolzaneto et leurs familles ne mangent que grâce aux crédits des petits commerçants de Bolzaneto et aussi des grossistes qui fournissent la canne de l'usine. Sur ce plan non plus la lutte n'aura pas été inutile, car la plus large union de toute la population s'est ainsi réalisée autour des travailleurs-malgré-la-loi.

Aujourd'hui, les scies et les tubes d'acier fin s'accumulent en piles énormes dans les cours, derrière les murs où veille la police, pour empêcher qu'ils ne soient livrés aux producteurs qui les réclament.

Les matières premières man-

quent et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

quant et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des oisifs malgré eux, qui attendent leur tour de manier les serpents de feu : c'est le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploit, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baisse dans les réservoirs et la caisse est vide.

Il y a déjà longtemps que, faute d'aliments, le Martin-Siemens ne coule plus d'acier. Mais il n'est pas éteint : un four qui s'éteint se fissure et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survécut que grâce

Extraits d'un petit dictionnaire mexicain

SUITE DE LA PAGE 8

vrier américain demande huit ou dix dollars. Un petit garçon américain de dix ans me disait sentencieusement : *« Labor is cheap down here. »* « Le main-d'œuvre est bon marché ici. »

Boute, petit garçon, n'écoutez pas ton gentil-papa-filo qui fait semblant de s'intéresser aux perroquets et aux antiquités du Yucatan. Ne t'établiss pas au Mexique, petit garçon. Quelque part dans une maison de pisé croulante, on aigüise le « machete », le long couteau qui ne sert pas seulement à couper la canne à sucre.

Un jour, ce peuple se lèvera et il ne fera pas de quartier. Naturellement, tout cela n'est ni clair, ni simple, ni toujours très conscient. J'étais, l'autre jour, dans un cinéma d'actualités où l'on projetait un très beau film fait d'anciennes actualités, un peu comme notre « Paris 1900 ». C'est tout l'épopée de la révolution mexicaine, Zapata, qui répétait avec un entêtement mystique : « La terre, la terre tout de suite », Pancho Villa, à qui sa trahison finale a valu les honneurs d'Hollywood, Obregon, l'ignoble Huerta, précurseur du fascisme européen. Le public ne connaissait ses têtes, applaudissait, sifflait, contradicteur. Une seule fois, les coups de sifflet furent unanimes, c'est quand parurent sur l'écran les images de l'intervention américaine à Vera Cruz, en 1914... et pourtant, le public ne savait pas tout. Il ne savait pas que, parmi ces jeunes officiers vêtus de blanc, fringants, méprisants, qui venaient, comme aujourd'hui en Corée rétablir « l'ordre » américain, il y avait un lieutenant du nom de Mac Arthur qui commençait sa carrière de missionnaire de l'assassinat au moment même où, à Mexico, s'agitait dans les coulisses un jeune diplomate allemand du nom de... Fritz von Papen. Comme le monde est grand et comme le temps ne passe pas !

Indiens

Le Mexique est un pays indien. Cette découverte n'est pas si ancienne. En fait, elle date de la révolution de 1910. A ce moment, les Mexicains se sont aperçus que la masse du peuple en lutte contre l'aristocratie des grands propriétaires terriens était composée d'indiens et de métis. Le Mexique est revenu

aux sources de son histoire. La Révolution a été (aussi) la revanche sur la Conquête. La grande histoire du Mexique, le héros national, n'est pas, comme on le croit, le conquistador, mais Cuauhtémoc, le chef aztèque qui a résisté jusqu'à la mort à l'envahisseur. En prenant conscience de son caractère de nation indienne, le Mexique retrouvait également les éléments d'une culture et d'une civilisation incomparables. Qu'il y ait dans l'exaltation officielle de l'indianisme une part de mystification, une tentative d'escamoter les vrais problèmes, cela est vraisemblable. Au reste, les gouvernements issus de la révolution mexicaine se sont bien gardés de poser la question de nationalité comme elle devrait être posée. En dépit de quelques tentatives honnêtes de Cardenas, rien n'a été fait pour donner aux Indiens la possibilité de se développer dans le sens d'un approfondissement de leur culture nationale. Cependant, dix millions d'hommes au Mexique, ne savent pas l'espagnol ; d'autres les savent mais emploient couramment les langues indiennes, comme le maya dans la presqu'île du Yucatan.

Le caractère asiatique des Indiens du Mexique est frappant. Les petits enfants indiens ressemblent aux bébés chinois. On dit que les Indiens sont venus de l'Asie par le détroit de Bering à une époque préhistorique, à la poursuite des grands troupeaux de rennes. Ils se fixèrent sur les hauts plateaux de l'Amérique centrale lorsqu'ils trouvèrent la plante qui fit d'eux des peuples sédentaires, bâtisseurs de villes, fondateurs d'empires : le maïs.

Mais

La civilisation du Mexique est une civilisation du maïs. On le mange sous la forme de petites galettes chaudes, cuites sur une plaque de terre rouge. Ces galettes s'appellent des *tortillas*. Elles servent de pain et accompagnent tous les autres plats. Mais, pour des millions d'hommes, elles sont le plat unique. Une des découvertes les plus riches des Indiens du Mexique, et qui explique sans doute qu'ils aient pu subsister en dépit du caractère rudimentaire de leur alimentation, a été d'ajouter à la pâte de maïs une pincée de chaux, ce qui en fait un aliment à peu près complet. Le maïs est

le signe de la vie et de la force. Son épi jaillit comme un sexe de la gaine des feuilles. Il est semblable au soleil, qui était le dieu des Aztèques.

Mexico a ceci de commun avec Venise qu'elle ressemble prodigieusement à l'idée qu'on s'en fait. Il est vrai que l'on rencon-

tré dans les rues des quartiers pauvres de la ville des milliers d'hommes graves, silencieux, au visage presque immobile. Ils portent de grands chapeaux et, le soir, quand tombe le froid de la montagne, ils s'enveloppent de châles de laine sombre, semblables au « puncho » de l'Amérique du Sud et qui s'appellent au Mexique des « zarapes ». Les femmes sont accroupies sur le sol devant des éventails misérables et vendent toutes sortes de plats cuisinés bizarres, tenus chauds sur des braises ardentes. Les réchauds sont semblables à ceux que l'on trouve dans les ruines des villes aztèques. Les marchandes vendent aussi, dans de petits pots de terre, des insectes de couleur fantastique par des rues noires où, derrière les lourdes portes percées de judas, les appels bruisent comme des murmures de confessionnal. Voilà pour les pauvres. Le

reste est splendide, en plein midi, quand tout à coup le soleil des tropiques donne à la ville son été quotidien : éclat des diadèmes de millions de voitures américaines, jardins de rêve où chantent des oiseaux jaunes et noirs, patios d'ombres et de palmiers, bagues, parfums, vêtements blancs, crosse argentée des pistolets sur la fesse des flics, cathédrales imprégnées d'encens où l'on se traîne à genoux vers la Sainte Vierge ruisselante d'or, goût poivré de la « tequila » dans les « cantines interdites aux femmes et aux policiers en uniforme », palmiers, jets d'eau, affiches, gratte-ciels, banques, et l'éternel slogan de l'empire de Truman, la bannière de cette nouvelle Jérusalem pour laquelle on nous invite à mourir : *Tome Coca Cola bien froid. Buvez la Coca Cola, bien fraîche.*

Pittoresque

Tranches de petits requins en beignet, poulet aux piments sur feuilles de bananier. Vautours noirs sur les branches des arbres en fleur. Gondoles à Xochimilco où fut tourné *Maria Candelaria*. Cactus-cierges. Popocatepetl, paysages de lave et de sang où galopent des cavaliers vêtus de blanc. Toros comme dans la tauromachie de Goya tués à cheval avec une longue lance, piqués de banderilles qui laissent échapper un flot de nu-bans. Pancarte dans un avion : *MM. les voyageurs, sont priés de déposer leurs armes à feu entre les mains du commandant de bord pour la durée du voyage.*

« Révolution »

L'histoire de la « révolution » mexicaine est la démonstration éclatante qu'un vingtième siècle un mouvement populaire, dirigé par la bourgeoisie libérale et non par le prolétariat industriel, est condamné à une impalmeable dégradation et, finalement, à l'échec. La révolution mexicaine de 1910-1920 a été positive en ce sens qu'elle a, dans une certaine mesure, donné la terre aux paysans, mais elle ne leur a pas donné les moyens de production. Ils y ont gagné en liberté et en dignité, mais leur condition matérielle n'a guère changé. Les anciens « révolutionnaires » vendent leur pays aux impérialistes américains et se partagent les profits de la « politique », dont on dit qu'elle est la seule industrie lourde du pays. C'est le Directoire avec ses biens na-

tionaux et les oripeaux de la Convention sur le corps pourri de Barraes et de Tallien. Mais la mystification du langage « révolutionnaire » sert à la bourgeoisie à empêcher le développement d'un véritable parti révolutionnaire. Le parti gouvernemental du président Aleman s'appelle « Parti révolutionnaire institutionnaliste ». Il rend le pétrole aux Américains, mais autorise et, à l'occasion, subventionne les défilés du Premier Mai. Il fait découvrir les palais nationaux de fresques, souvent admirables, où l'on voit Karl Marx enseignant aux ouvriers le chemin de leur libération, mais, en même temps, il envoie l'armée « révolutionnaire » réprimer la grève des chemins de fer. Il interdit aux prétextes de la saine morale et de la moralité de la saine morale de millions pour le sanctuaire de Notre-Dame de la Guadalupe. Il subventionne l'Université ouvrière et autorise dans les écoles primaires des livres d'histoire d'inspiration marxiste, mais le délégué mexicain à l'O.N.U. vote régulièrement avec M. Austin. Il est pour les Coréens parce qu'ils flanquent une racée aux Américains, et pour les Américains parce qu'ils sont la barrière contre le communisme. Il espère que l'argent américain permettra d'industrialiser le pays et que, l'industrialisation réalisée, le Mexique pourra se débarrasser de la tutelle des « gringos ». Naïveté ? Ruse ? Complicité ? Tout à la fois.

Les contradictions d'une révolution inachevée, enlisée et trahie. En même temps, l'emploi de la démagogie « révolutionnaire » se retourne contre les mystificateurs. Le souvenir des luttes épiques pour la conquête de la terre et de la liberté est vivant dans le cœur du peuple. Il exige de plus en plus que les mots aient un sens. L'issue,

LA CURE DE SOMMEIL DANS LES MALADIES MENTALES

J'AI passé plus du tiers de ma vie au lit, disait un vieillard humoriste (qui était peut-être Bernard Shaw). — Pourtant vous n'avez pas l'air malade, lui objectait-on. — Pas le moins du monde. Je dors !

L'homme normal consacre, en effet, huit bonnes heures par jour à dormir.

S'il ne le fait pas, on peut être sûr qu'il présentera bientôt des symptômes plus ou moins graves de surmenage : amaigrissement, perte d'appétit, diminution de l'attention, etc., et finalement dégoût de vivre — sans préjudice d'accidents plus sérieux, dont la perte du sommeil est paradoxalement la préface. Et, à coup sûr, une ponction révélerait, dans son liquide céphalo-rachidien, la présence d'une toxine : l'hypnotoxine, qui a de redoutables effets sur le tissu nerveux.

Dormir n'est donc pas, comme on pourrait le croire, du temps perdu. Ce n'est pas seulement laisser « souffler la machine » ni même, pour prendre une image un peu moins inexacte, « recharger les accus ». C'est permettre à l'organisme de refaire tout ce que le travail de la journée avait défilé.

Car le sommeil est beaucoup plus qu'un repos.

De la statue de Condillac...

On a pris la détestable habitude de se représenter le système nerveux comme une espèce de central téléphonique où les nerfs joueraient le rôle passif de fils conducteurs, tandis que le cerveau ne serait qu'un standard chargé des connexions. Une piquette d'épingle déconnecte le signal « DOUTER », lequel déclenche à son tour l'ordre « ARRACHEZ L'ÉPINGLE ! ». C'est peut-être ainsi que fonctionnerait un robot électrique, construit grossièrement à l'image de l'homme. Ce n'est pas du tout ainsi que se passent les choses dans leur réalité intime. Ce robot est tout aussi trompeur que pourrait l'être la fameuse statue imaginée par l'abbé de Condillac pour étayer sa philosophie, et que des générations de professeurs ont prise depuis comme cible afin d'amuser leurs élèves.

En premier lieu, les nerfs ne sont pas de simples filaments inertes : ils sont, comme tous les autres organes, composés de cellules vivantes, avec noyau et protoplasme, et obéissent par conséquent aux lois biologiques et biochimiques qui régissent la matière vivante.

D'autre part, le tissu nerveux ne se contente pas de recevoir ou de transmettre des impressions, il les modifie, les intensifie ou les freine, selon une loi dialectique d'excitation et d'inhibition mise en évidence par Pavlov.

...Au chien de Pavlov

Pavlov est surtout connu des écoliers français par ses expériences sur le chien. Rappelons-en le principe :

On fixe un drain sur le tube digestif d'un chien de façon à recevoir sa salive ou son suc gastrique dans un réceptacle gradué. Puis on présente à ce chien quelque chose d'appétissant, une tranche de gigot, par exemple, en même temps qu'on actionne une cloche. Si on prend soin d'actionner la cloche chaque fois qu'on présente le gigot, le chien finira par associer les deux choses à tel point qu'il salivera bientôt rien qu'en entendant la cloche — sans gigot (et on pourra mesurer l'intensité de sa réaction au volume de salive recueilli). Ainsi aura pris naissance ce que Pavlov appelle un réflexe conditionné, et voici saisi sur le vif le fonctionnement d'une excitation.

Si, par contre, au lieu d'actionner une cloche au moment de présenter le gigot, on enfonce une aiguille dans la peau du malheureux chien, il se créera une inhibition : au bout d'un certain nombre de fois, le chien se mettra à hurler rien qu'en voyant la viande, sans qu'on ait besoin de le piquer, et non seulement il ne touchera pas au gigot, mais ses glandes salivaires, inhibées, ne secrèteront même plus. Le désir aura été freiné et, en quelque sorte, annulé par le souvenir de la douleur qui lui est associée.

Cette expérience, qui n'est citée dans la plupart des manuels scolaires que comme une aimable fantaisie sans conséquence, date déjà d'un demi-siècle. Parfois de là, Pavlov (mort en 1936) et ses élèves sont allés très loin, si loin que la science classique, empêtrée dans le dualisme corps-esprit, a renoncé à les suivre. Non seulement ils ont édifié sur ces bases une psychologie nouvelle, mais ils ont bouleversé de fond en comble les données qu'on croyait les mieux assises sur l'activité mentale de l'homme, à tel point qu'on U.R.S.S. même certains milieux scientifiques jugeaient jusqu'à ces derniers temps leurs travaux trop révolutionnaires !

Il ne faut donc pas s'étonner si tant de médecins de chez nous, en toute bonne foi, se contentent de hauser les épaules lorsqu'on leur parle de guérison par le sommeil. Cette thérapeutique, en effet, a sa source et trouve sa justification dans les recherches expérimentales de Pavlov et de son école, encore en partie ignorées de l'Occident. Abusés par des méthodes d'enseignement qui divisent le corps humain en une série d'organes distincts, nos spécialistes ont fini par perdre de vue l'ensemble, c'est-à-dire la loi de direction et de coordination assumée par le système nerveux aussi bien dans le fonctionnement d'un corps sain que face à la maladie, de quelque nature qu'elle soit.

Le « débranchement » du cerveau

Certaines expériences, interprétées d'une manière trop étroitement mécaniste, sont également à l'origine de cette vue étriquée des choses. On sait, par exemple, que si on enlève à un mammifère la partie supérieure du cerveau, l'animal peut continuer à vivre (d'une vie évidemment très réduite), à condition qu'on lui laisse le bulbe et le cervelet. D'où cette conclusion, un peu hâtive, que seuls le bulbe et le cervelet sont nécessaires à la vie végétative, les hémisphères cérébraux ne servant qu'aux fonctions supérieures : attention, mémoire, sensation, etc.

En vérité — et c'est un des mérites de Pavlov d'avoir vigoureusement insisté là-dessus — il ne se passe rien dans l'organisme dont le cerveau ne soit averti, et rien ne peut se faire sans lui. La digestion, la respiration, les battements du cœur, tout relève en dernière analyse de son autorité, et spécialement de cette partie du cerveau la plus riche en cellules nerveuses qu'on appelle le cortex, c'est-à-dire l'écorce (plusieurs dizaines de milliers de cellules au millimètre carré sur une épaisseur de 2 mm. 1/2, soit quelque chose

se comme 15 milliards pour la surface totale).

Si l'on veut bien considérer que le cerveau assume en outre tout le travail intellectuel proprement dit, depuis la simple interprétation des impressions sensorielles jusqu'aux constructions les plus abstraites de l'intelligence, on comprendra que les cellules qui le composent aient besoin, à intervalles réguliers, d'un repos compensateur, sans qu'elles arriveraient vite à épuisement.

La cellule corticale, écrit Pavlov, possède une limite de capacité de travail au-delà de laquelle l'inhibition se produit, prévenant ainsi une dépense fonctionnelle excessive pour elle.

Si l'on veut que le cerveau puisse se consacrer tout entier et exclusivement à son rôle directeur dans la lutte contre la maladie, il faut donc le mettre à l'abri des sollicitations extérieures, et, en quelque sorte, le « débrancher ». Ce débranchement

Pendant la guerre, sous la direction du professeur Australis d'innombrables blessés en état de « choc » ont été soignés par cette méthode qui a été appliquée aussi à certaines paralysies, aux séquelles graves laissées par des blessures, ainsi qu'à de nombreux autres cas de maladies nerveuses résultant de traumatismes qu'il est impossible de traiter selon les moyens classiques.

Actuellement, le traitement est appliqué, sur une grande échelle, dans les établissements psychiatriques, à une gamme de plus en plus étendue de troubles mentaux et, semble-t-il, avec un succès constant qui encourage les plus grandes espérances.

En France, quelques neurologues commencent à s'intéresser à la question. Bien qu'il soit encore trop tôt pour tirer une conclusion de leurs travaux, on peut

Le chevalier de l'espérance

Il incarne, depuis un quart de siècle, les espoirs du peuple brésilien. Il a vécu neuf ans en prison (1936-1945) et, depuis 1947, il a dû reprendre le chemin de la vie clandestine. Aujourd'hui, il est dangereusement menacé.

Samedi 6 janvier, à 20 h. 30, salle Pleyel, une grande soirée pour la défense de Luiz-Carlos Prestes, le chevalier de l'Espérance, est organisée en l'honneur de son 53^e anniversaire.

ment est un des résultats du sommeil. Malheureusement le sommeil normal a des effets trop courts pour suffire à assurer la guérison lorsqu'il s'agit d'une lésion grave.

On aura donc recours aux somnifères.

A la recherche du somnifère idéal

Les psychiatres des pays occidentaux se sont jusqu'à présent contentés d'utiliser le somnifère comme sédatif. En Angleterre, toutefois, pendant cette guerre, certains états de « choc », certaines commotions nerveuses ont été traitées avec succès par l'hypnotisme. Mais, en règle générale, on réserve celle-ci aux cas de psychoses aiguës, aux états anxieux, sans oser l'étendre aux lésions nerveuses caractérisées.

En U. R. S. S., au contraire, c'est un domaine considérable qui s'ouvre maintenant devant les psychiatres.

Pendant la guerre, sous la direction du professeur Australis d'innombrables blessés en état de « choc » ont été soignés par cette méthode qui a été appliquée aussi à certaines paralysies, aux séquelles graves laissées par des blessures, ainsi qu'à de nombreux autres cas de maladies nerveuses résultant de traumatismes qu'il est impossible de traiter selon les moyens classiques.

Actuellement, le traitement est appliqué, sur une grande échelle, dans les établissements psychiatriques, à une gamme de plus en plus étendue de troubles mentaux et, semble-t-il, avec un succès constant qui encourage les plus grandes espérances.

En France, quelques neurologues commencent à s'intéresser à la question. Bien qu'il soit encore trop tôt pour tirer une conclusion de leurs travaux, on peut

dire que, dans l'ensemble, les résultats obtenus vont dans le sens espéré.

La grande difficulté vient de l'impossibilité où l'on se trouve de provoquer un sommeil normal avec les somnifères actuellement connus, barbituriques ou autres. Ceux-ci exercent sur le système nerveux une action artificielle et, en quelque sorte, parasite. Le sommeil obtenu diffère toujours quelque peu du sommeil normal, et c'est ce « quelque peu » qui est tout, dans ce domaine particulièrement délicat.

Voilà pourquoi certains expérimentateurs se tournent maintenant vers des méthodes électriques dont le principe avait été découvert par Leduc, de Nantes, au début de ce siècle. On obtient par ce procédé un sommeil profond, mais court, qui ne dépasse pas en général une demi-heure. Peut-être trouvera-t-on le moyen d'en prolonger les effets ; du même coup serait résolue l'épineuse question du somnifère idéal.

Mais, de toutes façons, il y a là un domaine immense qui ne devrait pas manquer de susciter l'émulation des psychiatres, des neurologues et des biochimistes.

Nous aurons prochainement l'occasion d'y revenir.

JEAN-MARIE GERBAULT

Les médecins et spécialistes que les travaux de Pavlov intéressent auront intérêt à lire l'ouvrage qui vient de paraître sous le titre de « Orientation des théories médicales en U. R. S. S. ».

Il y trouveront, outre un très important texte de Pavlov partiellement inédit en France, le discours prononcé par l'illustre physiologiste au XIV^e Congrès international de Physiologie, à Rome, en septembre 1932, un bilan important des besoins médicaux de la République de l'Union soviétique.

Cet ouvrage contient également une étude sur les formes acellulaires de vie (découvertes de B. Chichan et de Mme Lepechinina sur les virus, dont un article de notre collaborateur Georges Gouy donne récemment un aperçu dans l'« Action ») et un article de A. S. Maslennikov sur l'hérédité et la Médecine clinique.

LA NATURE METAMORPHOSEE PAR LES HOMMES

LES yacks sont les seuls bovins qui puissent vivre à des altitudes de cinq à six mille mètres et où, normalement, aucun autre bœuf, affilé ou bison ne saurait subsister.

Ce yack, qu'on appelle souvent yack-kouta ou buffle de Tartarie est une sorte de bœuf massif, bas sur pattes, à longues cornes recourbées et à longs poils pendans, frisés et soyeux.

Depuis longtemps, il a été plus ou moins domestiqué par les habitants du Tibet qui l'utilisent comme animal de bât, mais les agronomes soviétiques viennent d'organiser un ovichov d'élevage des yacks dans les monts du Pamir, à plus de trois mille mètres d'altitude. L'élevage rationnel de ces animaux va être entrepris. En effet, le yack fournit une excellente viande et un lait deux fois plus riche en matières grasses que celui de la vache ordinaire. Avec ce lait, il est possible de fabriquer un beurre très mielleux et soyeux qu'on appelle le kochma. Ajoutons enfin que le yack était autrefois en voie de disparition, ce se-

ra à un moyen très efficace de conserver cette espèce précieuse.

De la plume à l'éclat

Vingt-huit stations d'élevage de volailles de la région de Voronège ont livré, il y a quelque mois, à la population, un million et demi de poussins. En cette fin d'année, ces stations doivent en livrer cinq millions. Les paysans de la région de Voronège pourront réaliser à

Avant la guerre, la Roumanie ne cultivait pratiquement pas de riz. Grâce à la mise en application des doctrines mitchouriennes, la Roumanie a récolté, en 1949, 30.000 tonnes de riz, ce qui couvre une partie importante des besoins nationaux. Elle a également obtenu huit nouvelles sortes de pommes de terre dont la résistance aux différentes maladies est remarquable. De nouvelles méthodes de culture de la vigne sont également mises en pratique par les viticulteurs roumains.

La Bulgarie est célèbre, depuis longtemps, par ses cultures maraichères, celles de la région de Plovdiv notamment. C'est là qu'on étudie les premiers terrains d'expérimentation des mitchouriennes bulgares.

Suivant le principe de Mitchourine d'après lequel le croisement de différentes sortes et de différentes espèces de plantes constitue le moyen d'améliorer leur qualité et leur résistance, les maraichers bulgares ont obtenu, par le croisement de deux variétés de tomates « Aube » et « Comète », une nouvelle variété appelée « tomate de Plovdiv », destinée plus spécialement à la mise en conserve. Durant la seule année dernière, plus d'un million de kilos de ces tomates ont

été mises en conserve par les fabricants de Plovdiv.

C'est également près de Plovdiv, dans le centre de recherches « Ma-

ritza » qu'on a obtenu, par le croisement des aubergines avec les tomates, une nouvelle sorte d'aubergines à plus grand rendement (5,2 tonnes à l'hectare contre 2,9 tonnes). La greffe de la citrouille et du melon a également donné des résultats excellents, la récolte en melon ayant doublé corrélativement avec une plus grande teneur en su-

cre et une plus grande résistance au froid.

La doctrine mitchourienne est en train de se répandre également en Pologne, en Tchécoslovaquie et en Albanie (cercles, cours spéciaux, conférences, expositions, livres et brochures) pour tenter de mettre en application la célèbre phrase de Mitchourine : « Nous ne pouvons pas attendre que la Nature nous dispense ses faveurs. Notre devoir est de les lui prendre. »

VEDETTES SPORTIVES

nalité qui est la poursuite : celui du jeune Toulonnais Matteoli qui pourrait devenir prochainement champion du monde. Enfin dans le domaine de la vitesse, pas de Fauchaux, encore moins de Michard, mais un « véran » toujours jeune, Gérardin et quelques jeunes pleins d'espoir parmi lesquels Bellanger et Lognay sont les valeurs les plus sûres.

Parler boxe, c'est évoquer Cerdan. Il a laissé un vide à la mesure de sa classe et il faudra peut-être attendre une génération pour retrouver un tel champion. Le plus populaire depuis Carpentier, Actuellement, trois pugilistes se disputent la vedette, mais deux ont le lourd handicap d'être de la même catégorie que le regretté Cerdan : ce sont Robert Villemain, Laurent Dauthuille et Raymond Fauchon.

Villemain et Dauthuille ont prouvé, tant en Europe qu'en Amérique, qu'ils figuraient parmi les tout premiers poids moyens mondiaux, mais ni l'un ni l'autre ne sont, le premier comme Cerdan : les récentes défaites de Dauthuille face à La Motta et de Villemain devant Ro-

binson, pour très honorables qu'elles soient, en font foi. Même chose pour Famechon, champion d'Europe, souvent vainqueur aux Etats-Unis, mais battu par le détenteur du titre des légers, Willie Pep.

Ces boxeurs laisseront un nom, mais pas une célébrité. Derrière eux, Olek, Stock, Tijani, Mousse, Sandeyron, Kid Marcel forment un groupe de bons pugilistes sur le plan national.

Le bondissant Thiam Papa Gallo

L'athlétisme, naguère suivi par quelques « mordus » seulement, est maintenant des plus attractifs. Une meilleure organisation technique et surtout la valeur de l'équipe de France actuelle sont les raisons de cet engouement nouveau et sympathique.

Le passionnant relais 4x100 mètres de France-Angleterre, la finale du 100 mètres des championnats d'Europe où Bally fut déclaré vainqueur après confrontation photographique, les bonds répétés de Thiam au-dessus de 2 mètres, les victoires successives de Mimoun, autant d'ex-

ploits qui ont fait de l'athlétisme le sport le plus « heureux » de la saison.

C'est à Bruxelles, au stade du Heysel que l'athlétisme français donna une idée de sa valeur au cours des championnats d'Europe. Si l'on exclut les concours où nos représentants sont très moyens, les courses ont vu de belles performances tricolores. En effet, si deux victoires seulement ont été enregistrées : Bally (100 m. en 10" 7/10), Marie (110 m. haies en 14" 6/10), toutes les courses virent un Français prendre la deuxième place : Bally (200 m.), Lunis (400 m.), Hansenne (800 m.), El Mabrouk (1.550 m.), Mimoun (5.000 et 10.000 m.). En outre, l'Alsacien Henrich remporta le décathlon en battant le record de France avec 7.364 points, avec, comme corollaire, la victoire de Mlle Ben Hamo dans le pentathlon féminin.

Mais le grand exploit de la saison athlétique a été réalisé par un absent de Bruxelles : le Danois Thiam Papa Gallo qui a établi le record de France de saut en hauteur à 2 m. 03, performance d'un niveau mondial à tous points de vue élevé. Mais Dakar n'est pas en Europe et Thiam n'a pu se parer d'un titre qu'il aurait gagné d'avance. Il serait injuste d'oublier le Martiniquais Victor Sillon, nouveau recordman de France de saut à la perche avec un bond très honorable de 4 m. 22.

En outre, l'équipe de France a obtenu trois victoires sur la Finlande, la Suisse et la Hollande, s'inclinant de justesse (16 points) devant la Grande-Bretagne et la Suisse.

Bilan flatteur surtout par rapport aux autres sports.

SUITE DE LA PAGE 8

Dans les sports moins « attractifs », la natation possède encore de bonnes galeries lors des grands chocs. Le triton français numéro un reste le grand Alex Jany qui vient de prendre l'engagement de partir pour les tournois aux antipodes. Il s'y mesurera à l'Australien Marchall qui lui a ravi son dernier record du monde du 200 mètres, en 24" 6/10. Il y rencontrera (peut-être), le troisième phénomène de la natation mondiale, le Japonais Furushii et ce match à trois promet d'être sensationnel si Jany a retrouvé sa forme d'il y a deux ans.

Derrière le grand Alex, il y a Bateau, Georges Valléry, Lussien, Zins, qui n'a guère de rival en Europe, à part en Hongrie. L'haltérophilie Debut, le pongiste Haguenauer, le rameur Giovannoli, le conducteur Louis Rosier, le sauteur Levasseur, le skieur James Coutet, tous champions de France de leur spécialité, ont également défendu leur chance avec brio sur les stades étrangers.

Où le sport grandit tous les jours, mais, avec lui, le prix des équipements et des installations, la France possèdera bientôt le triste privilège d'être le pays le moins bien doté en installations sportives.

Aussi, ne peut-on pas raisonnablement conclure sans faire siennes les nombreuses résolutions de la F.S.G.T., invitant les sportifs à s'unir pour obtenir un budget moins squelettique qui fera de notre jeunesse des sportifs sains et forts, manifestant chaque jour davantage leur désir de paix dans un monde où les seules batailles seront des luttes sportives.

R. V.

LES ECHECS

ETUDE N° 17
A. S. SELESNEFF
(U.R.S.S.)

Blancs : R3, Ca3, P. 1 : 15-3.

Noirs : Rd5, Ch2 = 2.

Les blancs jouent et gagnent.

Solution du problème n° 133.
Ed. BOREL (Blancs : R65, Dh1, Cc3, Cc6, Fc4, P. 1 : a2, d4 = 7. Noirs : Rb5, Ch5, P. 1 : a4, a5, a6, a7 = 6 mat en trois fois). 1. f2.

Si 1. a3, 2. f4.
1. f2, 2. d5 en vedette.
Voici la liste des solutions-nis de notre colonne-échelle permanente après les problèmes 184 à 189 et l'étude 16.

SORET (3), 134 + 16 = 150 ; Bureau, 126 + 15 = 141 ; Luksemburg, 109 + 19 = 128 ; Lippman, 108 + 18 = 126 ; Bourges, 116 + 19 = 126 ; FISCHER, 115 + 4 = 119 ; ROZANES, 97 + 20 = 117 ; DEREUX (3), 99 + 17 = 116 ; Figeval, 98 + 5 = 103 ; HULOT,

PROBLEME N° 206
E. BOSWELL
« Chess », déc. 1950

Blancs jouent et font mat en deux coups.

SOLUTION DU N° 84
HORIZONTELEMENT.
I. Rembarquer. — II. Enée ; SM. — III. Adrets ; BR. — IV. Ro ; Sues ; RA. — V. M. R.P. ; Elus. — VI. Ethiopiens. — VII. Oviedo. — VIII. Entre-ténir. — IX. OB. — X. Tension ; AS.

VERTICALEMENT. — 1. Réarmement. — 2. Endort. — 3. Mer ; Photon. — 4. Bées ; Iyves. — 5. Tunisie. — 6. Rase ; Pet. — 7. Sède. — 8. US ; Léon. — 9. Embrun ; Ira (ca). — 10. Rassurés.

doutée dans la région lyonnaise. — 4. Actuellement en fureur ; Joueur de football. — 5. Fin de verbe ; Célèbre médecin allemand. — 6. Chef

CHRONIQUE N° 120

87 + 11 = 98 ; Poliak, 86 + 9 = 95 ; ANDOR, 90 + 2 = 92 ; Lurati, 76 + 9 = 85 ; Senarfe, 81 + 2 = 83 ; Mlle GENIEUX (2), 61 + 10 = 71 ; Le Palmes, 50 + 11 = 61 ; RESSEL, 55 ; POLO (2), 29 + 18 = 47 ; L.R.S.F., 18 + 21 = 39 ; BOREL (3), 13 + 26 = 39 ; Feuillols, 31 + 6 = 37 ; BARBE (2), 35 + 41 = 36 ; Bencherit, 16 + 16 = 32 ; FONTAINE, 24 + 6 = 30 ; Kubiakovskiy, 11 + 17 = 28 ; Revah, 10 + 17 = 27 ; SCHWARZMAN (3), 19 ; Thomas, 8 + 4 = 12 ; Joka, 11 ; Canon, 9 ; Joseph, 8.

Nous félicitons M. SORET (Pontois), lauréat du mois d'octobre, qui gagne pour la quatrième fois notre concours, il recevra la prime, un abonnement de six mois (ou livre) à « Action ».

— Les championnats individuels de l'ile-de-France, organisés par la F.S. G.T. commenceront, pour les catégories et non classés, le 8 janvier, au Centre d'étude, 42, boulevard Bonne-Nouvelle.

Adressez toute la correspondance concernant cette rubrique à : F. MOLNAR « Action » 3, rue des Pyramides, Paris.

MOTS CROISES

PROBLEME N° 85
HORIZONTELEMENT. — I. Enfant chéri de l'oncle Tru-

hover lui-même. — 2. Nous aimions les Américains ainsi ; Division de la rose des vents. — 3. Pris connaissance ; Re-

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X

VERTICALEMENT. — 1. S'appliquant à un pays significatif ; qui renonce à sa souveraineté selon le général Eisenhower.

d'orchestre d'un concert redoutable ; Personnel. — 7. Terroriste. — 8. Ile près de Normandie ; Courtoisie. — 9. Fin de verbe ; La seconde. — 10. C'est la portion qu'on nous réserve ; Monnaie. (C. C.)

SOLUTION DU N° 84
HORIZONTELEMENT.
I. Rembarquer. — II. Enée ; SM. — III. Adrets ; BR. — IV. Ro ; Sues ; RA. — V. M. R.P. ; Elus. — VI. Ethiopiens. — VII. Oviedo. — VIII. Entre-ténir. — IX. OB. — X. Tension ; AS.

VERTICALEMENT. — 1. Réarmement. — 2. Endort. — 3. Mer ; Photon. — 4. Bées ; Iyves. — 5. Tunisie. — 6. Rase ; Pet. — 7. Sède. — 8. US ; Léon. — 9. Embrun ; Ira (ca). — 10. Rassurés.

PAGE 5

Notre tribune LES LECTEURS ONT LA PAROLE ELARGIR LE MOUVEMENT CECI EST-IL UN EFFORT DE COMPREHENSION ?

M. Jesse (Paris-16) nous transmet quelques observations sur la lettre de M. Charles Dumas (Saint-Antoine) publiée la semaine dernière :

Puisse me permettre quelques réflexions au sujet de la lettre de M. Charles Dumas :

M. Dumas est à la recherche d'une doctrine susceptible de valoir tous les gens qui veulent la paix. Ceci est fort bien, mais il veut ensuite jeter, grâce à cette doctrine, les bases d'un parti, ce qui rétrograderait singulièrement l'efficacité de cette doctrine « internationale ». Vouloir embrigader les gens est toujours dangereux, sinon peu efficace. Il repose en somme la question des Combattants de la Paix dont le mouvement dépasse le cadre d'un parti ou d'une idéologie. Pour ma part, je me suis déjà posé le problème que se pose M. Dumas et j'ai trouvé qu'il faut, au contraire, élargir le mouvement au maximum et faire converger l'action de tous les hommes de bonne volonté. Publier partout que tous les hommes de bonne volonté, du chrétien au libre penseur, du communiste au gauchiste R.P.P. ou au royaliste, tous ont droit à la paix et, par conséquent, doivent respecter ce droit. Pour trouver cette doctrine que recherche M. Dumas et qui, d'après moi, doit être le dénominateur commun de toutes les catégories des gens de bonne volonté, il faut, me semble-t-il, chercher dans le domaine de la morale et non pas dans le domaine politique. Il y a beaucoup de gens qui admettent qu'ils ont le droit de vivre et, par conséquent, le droit de faire respecter ce droit à la vie, qu'il y en aura qui ne seront jamais d'accord sur un programme politique, si soigné qu'il puisse être.

La doctrine des Combattants de la Paix ? Faire respecter le droit à la vie de deux milliards d'êtres humains, c'est une personne n'est en dehors du débat. Il y a des savants très compétents qui pensent que certains bombe à l'hydrogène est capable de tuer toute vie sur la terre. Même si cela n'est pas, personne des deux mil-

les sanctions sont sévères quand il a failli à son devoir. (Ce n'est pas le cas ici, en France, ni pour nos députés, ni pour nos ministres.) L'U. E. S. S. proclamé qu'elle construit le communisme, mais elle ne dit pas qu'elle a accompli cette construction. Que M. Dumas ne s'élance donc pas si tout n'y est pas parfait. D'autre part, il est probable que si le communisme règne un jour sur la France, il sera aussi différent de celui de l'U.E.S.S. que la langue russe est différente de la française. Que M. Dumas se rassure : même si un gouvernement d'Union démocratique présidé par M. Thorez prend le pouvoir, il ne verra pas de soviets dans sa région, car l'A.B.C. du communisme, c'est de s'adapter

d'abord aux conditions sociales, humaines et géographiques, qu'il a le droit de modifier ensuite par contre-coup.

Ni les paysans cultivant eux-mêmes leur terre, ni les artisans travaillant eux-mêmes ne sont menacés par le communisme, ni même les petits commerçants, car toutes ces catégories sont nécessaires à la vie du pays et, d'autre part, sont souvent très peu éloignées de la classe ouvrière. Mais il me paraît que l'exploitation de l'homme par l'homme devra bien cesser un jour, qu'il s'agisse de l'exploitation du travail humain par le capitalisme ou de l'exploitation du sang et de la vie humaine par la guerre. En ce sens, M. Dumas a raison quand il dit que les deux choses sont liées.

Nous avons déjà publié une lettre de Mme Marie Bertola, 22, avenue des Etats-Unis, Chautmont (Haute-Marne). Sa lettre a suscité des réponses de nos lecteurs. Nous lui redonnons aujourd'hui la parole :

« Vous avez publié en page 6, numéro 323 du Journal Action, la lettre que j'avais écrite aux Combattants de la Paix et de la Liberté de la Haute-Marne. »

J'avais recopié cette lettre

rapidement, d'une écriture peu lisible, néanmoins, je vous le mande de bien vouloir rectifier, selon l'usage, les deux co-

1^{re} Deuxième colonne, dernier paragraphe, commençant par les mots « dimanche dernier... », il est imprimé : « notre mouvement », alors que j'avais écrit : « votre mouvement », puisque je ne suis pas membre des Combattants de la Paix et de la Liberté.

2^o Troisième colonne, cinquième ligne, il est imprimé « inscription », alors que j'avais écrit « assertion », qui n'a pas le même sens.

Ceci dit, je reste très sensible au fait que, par votre journal, ma voix contribuera peut-être à promouvoir un peu plus de compréhension et d'amour entre les hommes.

« Notre but commun, quelles que soient nos croyances, n'est-il pas celui du Christ et celui des témoins qu'il a suscités à notre époque, tels qu'une Simone Weil ou un Gandhi, but également de tous ceux qui se livrent à la recherche obstinée de l'amour entre les hommes ? (G. Bidaud) et de tous ceux qui, par un acte de dévouement et de sacrifice, épousent la position du Christ. Karl Marx n'a-t-il pas fait acte semblable lorsque, le 19 janvier, il s'est identifié à la misère du prolétariat ? Son acte s'enracine

profondément, lui aussi, malgré les différences radicales entre le marxisme et le christianisme dans l'amour de ses semblables. »

Je suis d'accord, comme vous l'avez écrit, par l'entée de votre article, avec tous ceux qui font cet acte d'amour total et généreux, geste indispensable à l'union fraternelle. Je ne peux pas être d'accord avec le communisme ni avec les mouvements qui s'y rattachent parce que, comme le Janus de l'antiquité, le communisme a deux visages : visage d'amour pour les classes opprimées, conforme à la doctrine du Christ, mais aussi visage de haine lorsqu'il prône la lutte des classes et l'agressivité. (Voir l'Humanité du 19 décembre 1950 : « Les tâches fondamentales de la presse communiste ») ou lorsqu'il édicte des décrets sociaux, cette haineuse caricature d'un couple bourgeois, reproduite par Témoignage Chrétien du 15 décembre, l'usage de haine, aussi, envers l'Eglise de saint Pierre et ses successeurs, qui, seule, échappe à son emprise totalitaire.

« Or la haine est un germe de mort. Mon plus ardent désir est que ce germe disparaisse sous les efforts conjugués de tous les âmes de bonne volonté. Nous, Français, avons toujours été à l'avant-garde de la pensée humanitaire, nous désirons maintenir cette position dans l'histoire de l'humanité. Donnons-nous un communisme français qui nous garantisse la liberté de conscience et la liberté d'opinion, telles qu'elles sont définies par les articles 18 et 19 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme (1948) ; nous pourrions alors travailler en commun, d'un seul cœur, à la promotion des classes opprimées par ce régime capitaliste déclaré « crime contre nature » par l'Organisation Romano de mai 1949.

Il y a bien du chemin à faire, des deux côtés, pour arriver à une action efficace commune. Mais aucune tâche n'est trop dure à qui s'y livre d'un cœur ardent et sincère. De toutes mes forces mêmes, je souscris à toutes les tentatives d'union généreuses et fraternelles entre les hommes. »

Sans vouloir polémiquer avec Mme Marie Bertola, dont la présente lettre marque un recul sur la précédente, demandons-nous seulement si, avant d'entreprendre d'extirper du communisme la « haine », dont il est parlé ci-dessus, il ne faudrait pas méditer l'apologie de la paille et de la poutre.

Quand un communiste tend la main à un catholique pour une action commune contre la guerre, il ne lui demande pas de renier quoi que ce soit de ses croyances. Il n'exige pas non plus, comme condition à toute entente, une transformation préalable de l'Eglise romaine.

La société occidentale actuelle présente-t-elle un si beau « visage d'amour » ? Alors, revenons à la question : Est-il possible, est-il souhaitable de s'unir pour empêcher la pire catastrophe : une guerre mondiale ?

Quand les Munichois se dressent contre Munich

Devant l'opposition grandissante de la nation à la politique fondamentale du gouvernement et de sa majorité parlementaire, les thuriféraires, inquiets, en sont réduits à venir puiser des arguments dans le camp des défenseurs de la paix afin de mieux défendre cette politique.

Le cynisme leur tient lieu de logique. De quoi s'agit-il ? demandait Foch.

Nous nous trouvons placés devant une situation de fait où nous risquons, à tout le moins, d'être conduits à tuer une nouvelle et atroce tuerie mondiale.

Le président des Etats-Unis vient de prononcer un discours contenant de terribles menaces et de prendre une décision dont les conséquences peuvent avoir une incalculable portée et d'effrayantes répercussions sur la condition économique et sociale des peuples ; et cela, nous en sommes intimement convaincus, contre la volonté profonde du peuple américain auquel nous avons voué une immense reconnaissance, et sommes liés par les sentiments d'une indélébile amitié.

Les Partisans de la paix viennent de déclarer solennellement à Varsovie, faute de n'avoir pu le faire sur le sol britannique, à la face de tous les responsables dans le monde, qu'il est encore temps de choisir entre le retour au respect du droit international et la politique de l'arbitraire étayé sur la force.

Notre position, sur ce point précis, reste immuablement celle que défendait, avec tout le talent et l'autorité payés par les mêmes attaques, les mêmes insultes venant des mêmes adversaires, des hommes comme Aristide Briand, Paul Boncour, Edouard Herriot, à la Société des Nations, avant la guerre de 1939.

Arbitrage, sécurité, désarmement, tel était le triptyque puissant sur lequel nous voulions que repose le Statut mondial de la paix.

Nous défendons ces hommes d'Etat et ces principes contre la réaction nationale et internationale, avec la même énergie, le même calme inaltérable que nous soutenons aujourd'hui Frédéric Joliot-Curie, ce savant dont la gloire n'a d'égalé que la modestie, qui n'a pas hésité à quitter son laboratoire pour se mêler aux tempêtes de la rue publique, pensant pour suivre mieux ainsi son apostolat au service de la France et de l'humanité.

C'est au nom de la rigidité de cette politique que nous nous dressons au sein du Parti radical, avec certains de nos amis socialistes et nos amis communistes, contre la politique que néfaste dont les résultats aboutissent à la capitulation de Munich.

Il ne s'agit pas d'autre chose encore, que de défendre et poursuivre le maintien de cette attitude.

Les mêmes hommes, les mêmes parties politiques, partisans acharnés de Munich à l'époque, nous faisaient l'apologie, par haine, de la Russie des Soviets, plus généralement des commu-

Certifie plus brièvement

Afin d'accroître l'intérêt de notre tribune, nous demandons instamment à nos lecteurs d'écrire des lettres plus brèves. Nous pourrions ainsi en reproduire un plus grand nombre.

Nous rappelons qu'en règle générale nous nous abstenons de faire état de lettres qui ne sont pas signées, ou qui portent simplement comme signature : « un lecteur ».

Enfin, nous conseillons de faire figurer la mention « Tribune des Lecteurs » sur les lettres adressées à la rédaction dans le but de participer aux discussions ouvertes dans cette page.

SOMMES-NOUS GUIDÉS PAR LA PEUR DE PERDRE DES LECTEURS ?

M. C. Tardy (Saint-Patrice, Indre-et-Loire) nous adresse les observations suivantes :

« Le jugement que vous portez sur la déclaration du Syndicat national des instituteurs me semble bien timide, bien indulgent. Auriez-vous peur de perdre quelques lecteurs instituteurs ? »

Mais toute ma bonne volonté, je ne suis pas d'accord avec vous pour trouver que la prise de position des dirigeants de ce syndicat représente un acte positif.

Ces singuliers syndicalistes affirment que les Coréens du Nord sont les agresseurs. Qu'en savent-ils ? Sans doute, ils ont vu comme une leçon, ce que les Américains voudraient faire croire à l'opinion mondiale. Après

manifestations de conformisme, les signataires peuvent bien se vanter d'être opposés à l'agression d'où qu'elle vienne ! S'ils vont chercher leurs informations ou plutôt leur mot d'ordre dans les officines d'outre-Atlantique, la Russie est bien sûre d'être toujours l'agresseur.

Mais toute ma bonne volonté, je ne suis pas d'accord avec vous pour trouver que la prise de position des dirigeants de ce syndicat représente un acte positif.

Ces singuliers syndicalistes affirment que les Coréens du Nord sont les agresseurs. Qu'en savent-ils ? Sans doute, ils ont vu comme une leçon, ce que les Américains voudraient faire croire à l'opinion mondiale. Après

manifestations de conformisme, les signataires peuvent bien se vanter d'être opposés à l'agression d'où qu'elle vienne ! S'ils vont chercher leurs informations ou plutôt leur mot d'ordre dans les officines d'outre-Atlantique, la Russie est bien sûre d'être toujours l'agresseur.

Mais toute ma bonne volonté, je ne suis pas d'accord avec vous pour trouver que la prise de position des dirigeants de ce syndicat représente un acte positif.

Ces singuliers syndicalistes affirment que les Coréens du Nord sont les agresseurs. Qu'en savent-ils ? Sans doute, ils ont vu comme une leçon, ce que les Américains voudraient faire croire à l'opinion mondiale. Après

Ces singuliers syndicalistes affirment que les Coréens du Nord sont les agresseurs. Qu'en savent-ils ? Sans doute, ils ont vu comme une leçon, ce que les Américains voudraient faire croire à l'opinion mondiale. Après

très surprenante, démonstration d'opportunisme et de la lâcheté blumiste.

Et c'est pourquoi je réserve toute ma sympathie et toute mon admiration aux instituteurs indépendants et courageux (ils sont nombreux) qui n'ont pas craint de se dégarer de la coterie des arrivistes et des politiciens de l'assiette au beurre.

Quant à l'essai de justification de Truman et de son gouvernement, rejetant toute la responsabilité des événements de Corée sur le dictateur Mao Tse-toung, rien à faire : nous ne marchons pas !

Nous faisons remarquer à notre ami C. Tardy que nous n'avons pas ouvert une tribu-

Des nouvelles du Mandarin

Notre collaborateur Albert Réville nous apporte les précisions suivantes sur le problème posé précédemment par un de nos lecteurs, M. Pierre Valzer :

Roger Vaillant ne s'est pas trompé en rappelant le cas de conscience posé au héros de Balzac qui refusa de « tuer le mandarin ».

Ce scrupuleux garçon est Bianchon, l'étudiant en médecine, ami de Rastignac. Balzac le met en scène dans Le Père Goriot (12^e volume de l'édition du centenaire des Œuvres complètes, 1948, page 125) :

« Il (Rastignac) rencontra son ami Bianchon, dans le jardin du Luxembourg. — D'où te vient cet air grave ? lui dit l'étudiant en médecine en lui prenant le bras, pour se promener devant le palais. — Je suis tourmenté par de mauvaises idées. — En quel genre ? Ça se guérit, les idées. — Comment ? — En y succombant. — Tu ris sans savoir ce dont il s'agit. As-tu lu Rousseau ? — Oui. — Te souviens-tu de ce passage où il demande à son lecteur ce qu'il ferait au cas où il pourrait s'enrichir en tuant, par sa seule volonté, un vieux mandarin de la Chine, sans bouter de Paris ? — Oui. — Eh bien, eh bien ! après s'être tâté un moment, après avoir de-

mandé si le mandarin était bien vieux, etc., l'honnête Bianchon conclut que vieux ou non, paralytique ou bien portant, le lointain Chinois avait droit à la vie. Par prudence, Rastignac l'approuva. »

Rassurons nos lecteurs (1). Vaillant n'a jamais dit que l'apologue du mandarin qu'on tue à distance pour recueillir son héritage était de Balzac.

Balzac, nous venons de le voir, l'attribue à Jean-Jacques Rousseau.

Trente ans après la publication du Père Goriot, l'Internedial des chercheurs et des curieux du 11 mai 1956 (col. 259), publiait la question suivante :

« Un de vos abonnés, qui ne veut la mort de personne, vous pouvez l'en croire, et même qui ne remuerait pas le petit doigt pour envoyer ad patres le baron de Rothschild lui-même, afin d'en hériter, demande à quel endroit des œuvres de J.-J. Rousseau se trouve cette locution, passée en proverbe : Tuer le mandarin. »

Cette grave question est restée jusqu'à sa réponse satisfaisante. Et cependant, avant et

(1) Et notamment, M. Pierre Valzer, 6, rue de Turin (Action, n° 324).

La LUTTE en AMÉRIQUE

JUSQU'À présent, les Américains avaient plus ou moins bien supporté la guerre froide, le Plan Marshall, le Pacte Atlantique. Mais depuis que les « boys » se font tuer en Corée et que le gouvernement a décidé la mobilisation partielle, un déluge de lettres, de télégrammes, de coups de téléphone s'abat sur la Maison-Blanche, demandant le retrait des troupes U. S. de Corée.

Un nombre croissant de particuliers, d'associations culturelles, de syndicats, d'Eglises, etc., s'alarment de la situation en Asie, où Mac Arthur a placé les Etats-Unis à deux doigts d'une guerre avec la Chine.

Deux cent quarante pasteurs protestants et avocats de la région de Seattle ont envoyé un message au président Truman et au secrétaire de l'O.N.U., Trygve Lie, pour leur demander un armistice immédiat en Corée, le retrait de ce pays des troupes U.S. et l'admission de la Chine communiste à l'O.N.U.

L'Union des Américains d'origine yougoslave, de New-York, a fait remettre à la Maison-Blanche une résolution demandant l'interdiction de la bombe atomique, le retrait des troupes U.S. de Corée et de Formose, l'admission de la Chine communiste à l'O.N.U. et la réunion d'une conférence des Cinq Grands.

L'hebdomadaire rural New Egypt Press, organe des fermiers de l'Etat de New-Jersey, publiait récemment un éditorial où l'on relève ces lignes : « Certainement, on peut attendre des « boys » américains qu'ils défendent l'Amérique et ses citoyens, et ils ne refuseront pas de le faire. Mais où la Constitution dit-elle et où existe-t-elle une loi qui permette de vous prendre votre garçon (souvent contre sa propre volonté) pour faire de lui un combattant sur un sol étranger où la guerre n'a pas été déclarée ? »

Le Syndicat des cuisiniers et des garçons de cuisine a remis à M. Truman un message lui demandant de mettre la bombe atomique hors la loi et de prendre l'initiative de négociations de paix. Ce syndicat a organisé l'envoi, sur une grande échelle, de lettres individuelles à la Maison-Blanche.

La Section féminine des tra-

vailleurs du bois d'Amérique fait circuler une lettre exigeant de Truman qu'il mette fin à la menace d'une troisième guerre mondiale, qu'il repousse l'utilisation éventuelle de la bombe atomique, qu'il retire les troupes U.S. de Corée, qu'il réunisse une conférence des cinq grandes puissances, avec la participation de l'U. R. S. S. et de la République populaire chinoise.

Le Syndicat des électriciens de Chicago a lancé une pétition en faveur de la Paix. Enfin, M. Walcott, représentant du Michigan au Congrès, a souligné le manque total d'enthousiasme des « boys » à s'engager pour la Corée. En 1942, a-t-il dit, mon bureau était littéralement assailli par des volontaires qui voulaient se battre contre le Japon. Aujourd'hui, c'est exactement le contraire. Personne ne veut s'enrôler. »

L'ACTION PHILATELIQUE

« L'homme de bien, quand même il n'aurait qu'à claquer des doigts pour glisser son nom dans les testaments des plus riches citoyens, n'usera pas de cette faculté, fût-il assuré d'échapper à tout soupçon. »

ALBERT RÉVILLE

Remercions notre collaborateur Albert Réville de ces précisions, mais il faut bien constater que la référence faite par Balzac à Rousseau n'est pas encore expliquée. Quel est le lecteur qui nous aidera à résoudre ce problème d'histoire littéraire ?

Ils sont trop nombreux (leur nombre est dans des proportions énormes entre 1939 et 1944) et se font une impitoyable concurrence. Il est à craindre que de nombreux petits négociants ne puissent tenir le coup, surtout avec la dure contrainte fiscale, qu'il s'ajoute à la mévente. La philatélie, considérée bien à tort comme une industrie de luxe, est frappée comme telle de droits de douane, de taxes et de surtaxes. En réalité, ce sont les petites gens bien plus que les riches amateurs, qui font marcher le commerce.

Si nous ne craignons une contradiction avec ce que nous venons d'écrire, nous dirions : achetez des timbres, c'est le moment. Jamais depuis 1930, les prix n'ont été si bas compte tenu de la valeur de la monnaie. On trouve d'excellents timbres classiques à la moitié ou même au tiers de la cote, voire au quart, en lots, dans les boutiques. Les marchands vendent actuellement moins cher que les collectionneurs, dans leurs sociétés philatéliques.

Mais n'achetez pas n'importe quoi... Les petits timbres récents de France et des colonies sont trop nombreux en stocks pour qu'on puisse en espérer une revalorisation prochaine. Les très vieux, qui sont relativement rares et qui sont moins rares classiques à la moitié ou même au tiers de la cote, voire au quart, en lots, dans les boutiques. Les marchands vendent actuellement moins cher que les collectionneurs, dans leurs sociétés philatéliques.

Belgique. — Important série à surtaxe, au profit d'œuvres diverses (antituberculeuses, notamment) : sept timbres de formats et sujets variés, total : 16 fr. 70 + 6 fr. 80.

France. — Le timbre de 12 francs représentant le château de Fontainebleau, que nous avons annoncé la semaine dernière, sera mis en vente le 22 janvier. Il sera imprimé en faïence, en brun-rouge (gravure de Decaris).

Algérie. — A paraître le 11 janvier, un timbre à surtaxe (15 fr. + 5 fr.) bicolor, pour célébrer le centenaire de l'Algérie à Mourouze, pendant la guerre.

REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE ALLEMANDE. — Une belle série de quatre timbres représentant une colonne et une main qui repose un tableau de guerre ; ce tableau varie pour chaque timbre : 6 pf. bleu, un tank en action ; 8 pf. brun, une maison bombardée ; 12 pf. bleu de France, le « champion » de la bombe atomique ; 24 pf. rouge, un cimetière.

BELGIQUE. — Important série à surtaxe, au profit d'œuvres diverses (antituberculeuses, notamment) : sept timbres de formats et sujets variés, total : 16 fr. 70 + 6 fr. 80.

HONGRIE. — Les timbres émis pour la Journée du Timbre sont à l'effigie du héros de la liberté, Josef Bem ; trois valeurs et un feuillet : 4 forint.

PEUPLES AMIS

REVUE DE L'AMITIÉ FRANCO - POLONAISE

Numéro spécial de Noël

— Jean EFTEL, Jean-PIERRE CHABROL, Jean MARCENAC, Boris TASLITZKY, André GRACIES, etc., racontent avec des mots et des images, les cinq Noël de la petite Polonoise WANDA.

— Un reportage photographique du Comité de la Vierge.

— Une couverture originale en couleurs de Jean EFTEL

28 pages de photos et de dessins

Ce sensationnel numéro ne coûte que 30 FRANCS

Abonnements : les 12 numéros... 300 fr. (étranger 400 fr.)

Administration : PEUPLES AMIS, 9, boulevard des Italiens - Paris (2^e) C.C.P. 6761 - 06 PARIS

Les valeurs d'Europe surtout, ou d'outre-mer, colonies anglaises, Amérique, Asie. Leur prix subit le frein de la mévente. Mais il n'existe pas de stocks sérieux. Les timbres sont vraiment rares. On peut être assuré, en tout cas, qu'une bonne partie d'entre eux

connaîtront dans l'avenir des cotes sensationnelles.

Naturellement, achetez ce qui entre dans le cadre de votre collection. Si par malheur, vous vous êtes spécialisés dans la France et les colonies, n'hésitez pas à élargir votre collection dans un autre sens : quelques pays d'Europe ou d'outre-mer. Au besoin, si vous craignez de nouvelles dépenses, mettez un peu de côté l'année 1950. Le demi-siècle, c'est le bon moment pour arrêter une collection.

CL. CHAPPE

LES NOUVEAUTÉS

FRANCE. — Le timbre de 12 francs représentant le château de Fontainebleau, que nous avons annoncé la semaine dernière, sera mis en vente le 22 janvier. Il sera imprimé en faïence, en brun-rouge (gravure de Decaris).

Algérie. — A paraître le 11 janvier, un timbre à surtaxe (15 fr. + 5 fr.) bicolor, pour célébrer le centenaire de l'Algérie à Mourouze, pendant la guerre.

REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE ALLEMANDE. — Une belle série de quatre timbres représentant une colonne et une main qui repose un tableau de guerre ; ce tableau varie pour chaque timbre : 6 pf. bleu, un tank en action ; 8 pf. brun, une maison bombardée ; 12 pf. bleu de France, le « champion » de la bombe atomique ; 24 pf. rouge, un cimetière.

CHANGEZ la présentation

M. Marcel Ponin, 6, rue du Cimetière, Corbeil (S.-et-O.), profite de son réabonnement pour nous écrire :

« Je serais heureux de voir Action renoncer à la présentation actuelle dite « à l'américaine » qui prend beaucoup de place et nuit à la compréhension des articles... Qu'en pensez-vous ? »

GROUPEMENT pour la RECONSTITUTION des EGLISES et EDIFICES RELIGIEUX SINISTRES

Imprimé de 750 millions en obligations 6 1/4 de 10.000 francs. Garanties par l'Etat, exempt de toutes taxes (impôt, amendes, etc.), payable le 15 décembre. Prix d'émission : 9.000 francs

Pour permettre l'affectation des fonds recueillis, l'emprunt sera remboursé : chaque souscripteur est assuré que sa souscription sera appliquée au culte correspondant à la frange choisie (B.A.L.O. du 25 décembre 1950)

NORVEGE. — Les timbres courants sont remplacés par un petit par une nouvelle série, le traditionnel cor de poste, pour les petites valeurs, et le portrait de Haakon VII, pour les hautes valeurs. Il est à remarquer que le type cor est toujours celui de 1872. Bel exemple de conservation philatélique !

U.R.S.S. — Une ligne retournée a rendu illisible la dernière série que nous avions annoncée. Il s'agit de quatre timbres pour la Paix : 40 k., 40 k., 50 k. et 1 rouble.

EQUATEUR. — Une série de 7 valeurs (Poste et poste aérienne) paraîtra à l'occasion de la canonisation de la bienheureuse Mariana de Jésus. Total : 5 sucres et 10 centavos. C'est l'Institut de gravure de Paris qui imprime ces timbres.

JAPON. — Le pédagogue chrétien Jo Nijima a été honoré d'un timbre de 8 en., qui complète la série des célébrités nationales.

NICARAGUA. — Avec quelque retard, ce pays célèbre à son tour le 75^e anniversaire de l'U. P. U. : trois séries de cinq valeurs et autant de feuillets.

L'ESPOIR DE TOUS QUE NOS SOUHAITS SE REALISENT

LORSQU'ON a des souhaits pleins de cœur, on voudrait oublier tout ce que signifie, pour ceux que nous aimons, le réarmement de l'Allemagne.

Mais la réalité est là, tragique et brutale, qui s'impose à tous. Pas un Français qui ne sache que le réarmement de l'Allemagne est le pire crime qui puisse être commis contre la France.

L'acceptation de principe d'une discussion des quatre Grands, adressée à l'U.R.S.S., par les coalisés de Bruxelles, apparaît comme un trompe-l'œil, qui ne trompe d'ailleurs plus personne — un nuage de fumée. Discuter pour ne pas aboutir, tel est le plan.

Prendre conscience du danger, c'est aussi prendre conscience de notre force. Nous, Français et Français, nous pouvons rendre impossible le torpillage d'une conférence — en laquelle, on nous en excusera, nous avions mis quelque espoir — en rendant impossible le réarmement de l'Allemagne.

« JE M'OPPOSE AU REARMEMENT DE L'ALLEMAGNE. » Cette simple phrase peut jeter bas tout l'édifice maudit de la préparation à la guerre, comme l'« Adresse aux Nations Unies » du Congrès Mondial de Varsovie peut permettre de substituer au règlement par la force la discussion pacifique ; à la guerre, le désarmement. Voilà pourquoi le devoir, pour les hommes de paix, est simple et clair : d'abord dire non au réarmement des assassins d'Oradour, signer et faire signer à tous et à toutes le bulletin de la consultation nationale contre le réarmement allemand.

Beaucoup de gens sincères demanderont : « De quelle Allemagne s'agit-il ? » A Bruxelles, c'est l'Allemagne de Bonn qu'on a décidé de réarmer, mais nous sommes

contre le réarmement de toute l'Allemagne. Que proposez-vous pour remplacer cette politique de guerre à laquelle je m'oppose ?

L'« Adresse aux Nations Unies », que vous ferez connaître et approuver, sera votre réponse. Elle contient les solutions pacifiques que tous les peuples réclament.

Mais le réarmement de

par
FERNAND VIGNE

l'Allemagne n'est-il pas déjà commencé, ne parle-t-on pas d'un état-major composé des anciens officiers nazis ? Raison de plus pour agir, agir vite. Comment ? En utilisant et en développant les formes d'action qui ont assuré le succès de l'Appel de Stockholm qui a empêché l'emploi de la bombe atomique en Corée et en Chine. Il faut multiplier les délégations, les visites à domicile, les manifestations, les contacts avec les personnalités, les visites à domicile, organiser de nouvelles assemblées populaires. Et surtout commencer vite en commençant soi-même. Convaincre chacun de l'utilité et de l'efficacité de cette action.

Que chacun explique à sa famille, à ses amis, à ses voisins ce que représente le réarmement allemand. « Je m'oppose », dira le parent, l'ami, le voisin. Il signera et fera signer le bulletin de la consultation nationale. Il n'en sera que plus disposé à prendre connaissance de l'« Adresse aux Nations Unies », seule capable de répondre aux préoccupations que soulève en lui sa prise de position contre le réarmement allemand.

Que partout s'engage, par tous les moyens (tracts, affiches, presse, etc.), une

grande campagne d'explication, réfutant les « arguments » des adversaires qui vont encore essayer de freiner le grand courant qui, déjà, se manifeste.

Depuis que la consultation nationale est lancée, les initiatives se multiplient. L'action fait surgir de nouvelles formes d'action. Les souhaits de bonne année sonnent plus clair quand on n'a pas le goût du suicide, quand on prouve que la guerre n'est pas fatale, quand on lutte pour la paix.

Deux anciens combattants d'un immeuble parisien l'ont si bien compris qu'à tous les locataires ils ont porté, avec leurs vœux, des bulletins. Tous ont signé. Ils ont signé pour leurs enfants. Et l'immeuble, comme tant d'autres, affiche sur sa façade le nombre des morts des trois guerres successives qui font un devoir à tous de dire non au réarmement allemand.

Il l'a compris aussi, ce mutilé d'un village du Charolais, qui a passé dans toutes les fermes, montrant sa manche vide à ceux qui ont la mémoire courte et laissant partout des bulletins. « Je m'oppose au réarmement allemand. »

Cette phrase simple, que chacun la formule, la signe, la fasse signer. La voix du peuple français est puissante, capable de résonner fort dans les couloirs du Parlement, dans les salles des conférences internationales. D'autant plus qu'elle rencontrera la voix des autres peuples.

Non ! la guerre n'est pas fatale. En faisant échec au réarmement allemand, nous contribuerons à sauvegarder la paix du monde. Nous rendons réalisables les promesses contenues dans l'« Adresse aux Nations Unies », ce document de l'espérance. C'est les souhaits que nous formulons pour tous les Partisans de la Paix. Il dépend de tous qu'ils se réalisent.

L'activité des Combattants de la Paix dans l'Isère

Nous reproduisons, ci-dessous, un rapport adressé au secrétariat national des Combattants de la paix par M. G. Boullu au nom du Comité départemental de l'Isère. Nul doute que nos amis des autres départements ne trouvent profit à sa lecture.

Je ne vous enverrai pas seulement un compte rendu de notre réunion élargie du Comité départemental du 10 décembre, mais encore un petit rapport sur l'ensemble de notre activité depuis le Congrès mondial.

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu, outre une conférence de presse le 4 décembre, les comptes rendus suivants : — Grenoble, le 8 décembre. — Sassenage, le 15. — Quartiers de Grenoble, le 18 et le 19. — Pont-de-Vaux, le 19. — Vir, le 19. — Le Tourvet, le 17. — Réunion spéciale pour les femmes à Grenoble, le 20. — Les Petites-Roches (sans des étudiants), le 22. — Fontaine, le 22. — Bourgoin, le 21. — Poncelin, le 21. — La Mure, le 22. — Silans, le 23, ainsi que les réunions tenues dans les régions de Péage-de-Roussillon par Curinier.

De nombreux autres comptes rendus sont encore en préparation : Voiron, La Tour-du-Pin, Vienne, Beaurepaire, Le Grand Lemps, Lancy, Brignod, Ville, Saint-Marcellin, Tullins, etc.

Nous nous attachons à visiter à la fois les centres importants où le mouvement existe et ceux où il est en retard (par exemple, ceux qui n'ont pas envoyé de délégués aux Assises départementales).

Nous avons envoyé, aux parlementaires, plusieurs lettres : — Lettres de félicitations à Dufour et Billat (P.C.F.), Garavel (R.G.) et Bonnet (M.R.P.) qui, à quatre reprises en un mois, se sont opposés à la politique gouvernementale (notamment 18 mois, Indochine, Allemagne, etc.).

— Lettres aux autres parlementaires pour leur demander une attitude conforme à la volonté de paix de la population. — A tous, nous avons adressé la brochure : « Comment gagner la paix » et l'appel contre le réarmement de l'Allemagne.

Par nos contacts avec des conseillers généraux, nous avons obtenu le vote par le Conseil général de l'Isère, le 2

décembre, d'un vœu qui reprend les propositions de Prague et qui a été signé par tous les conseillers généraux, dont les députés Hussen (S.F.I.O.), Grimaud (M.R.P.), Garavel (R.G.) et les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 10 décembre, l'hebdomadaire S.F.I.O. de l'Isère a cessé d'attaquer violemment notre mouvement, l'appel de Stockholm, les propositions de Prague, etc., a publié le vœu, en félicitant les conseillers généraux S.F.I.O. d'avoir ainsi fait adopter un texte précis qui réaffirme, sans équivoque et sans restriction, la volonté de paix de l'immense majorité de nos citoyens.

L'adoption de ce texte, dans de telles conditions, doit permettre un nouvel élargissement du mouvement : nous allons rechercher des contacts, dans chaque canton, l'appui du conseiller général.

En tout cas, pour la première fois, sur la base de ce texte, l'unanimité a pu se réaliser au Syndicat national (autonome) des instituteurs de l'Isère sur le problème de la paix.

L'U.A.C. de l'Isère a fait sien, elle aussi, le vœu du Conseil général.

Voici un excellent exemple de travail. A Bernin, petit village de la vallée de l'Isère, à une réunion organisée avec la participation de notre ami M. Boullan, il y avait 150 présents (sur 500 habitants), soit un représentant de chaque foyer. Un conseil communal très large a été formé.

Parmi les décisions de la réunion du 10 décembre du Comité départemental, je relève : — Action pour obtenir le droit de parler au poste Alpes-Grenoble.

Action, auprès des directeurs de cinéma, contre les films et actualités faisant de la propagande de guerre.

Action auprès des directeurs de journaux, dans le même sens, organisation permanente de la critique publique de la presse et dénonciation des propagandes de guerre.

Prise de contact avec les Artisans de la paix, les Mondialistes, les Neutralistes, etc., en vue d'un débat sur les questions de la paix (dans ce domaine, un

colloque très positif a eu déjà lieu entre intellectuels marxistes et catholiques de Grenoble).

Contre le réarmement allemand, déjà vendredi 15 décembre, des manifestations, des arrêts de travail avec vote d'ordres du jour, des délégations à la préfecture ont eu lieu.

Pour la journée du 23, les conseils communaux et tous les Combattants de la paix avaient

été alertés. A Grenoble, un rassemblement assez important devant le monument du Dr Valois, eut lieu et des délégations se rendirent à la préfecture. A Pont-de-Claix, Vizille, Vienne, Péage-de-Roussillon, Bourgoin, Voiron, etc., des rassemblements eurent lieu également. Il est trop tôt pour établir un bilan complet.

Dès la publication, par la presse, du texte de la Commis-

sion nationale permanente, nous avons fait imprimer et mis en circulation les bulletins pour la Consultation nationale contre le réarmement allemand et en avons recueilli au cours du rassemblement du 23 décembre. Nous avons appelé tous nos conseils communaux et tous les Partisans de la paix à entreprendre immédiatement, eux-mêmes, la reproduction du bulletin et sa diffusion rapide.

Mardi 26, le Conseil communal de Grenoble et mercredi 27, le bureau du Comité départemental, ont pris, à ce sujet, des mesures pratiques.

Nous allons tout faire pour aller vite et susciter un mouvement plus ample que pour l'appel de Stockholm — surtout, un mouvement mieux organisé par localité, afin que, dans chaque commune, on rassemble et proclame les résultats qui seront ensuite communiqués aux pouvoirs publics et aux élus.

Dans plusieurs localités, spontanément, des Partisans de la paix ont recueilli des signatures au bas du vœu du Conseil général. Ailleurs, les auditeurs des comptes rendus du Congrès mondial ont signé leur approbation des décisions de Varsovie.

En résumé, le mouvement grandit dans l'Isère et il va encore grandir plus vite.

LE VŒU DU CONSEIL GÉNÉRAL

Le Conseil général de l'Isère, fidèle à de nombreux vœux qu'il a antérieurement exprimés en faveur de la paix.

Se prononce à nouveau pour l'interdiction absolue de l'arme atomique.

Réclame en même temps la réduction générale et contrôlée des armements de toute nature, comme étape dans la voie du désarmement général.

Demande l'interdiction de toutes les formes de propagande favorisant la guerre en quelque pays que ce soit.

Condamne l'intervention armée de l'étranger dans les affaires intérieures des peuples et toute agression où qu'elle se produise.

Souhaite que, par un retour au fonctionnement normal du Conseil de Sécurité de l'O.N.U., le conflit coréen soit réglé pacifiquement et qu'en particulier le gouvernement français ne s'associe à aucune décision qui risquerait de provoquer la généralisation du conflit.

Reçu de la signature de tous les conseillers généraux, ce vœu a été présenté à la session de décembre 1950 et adopté à l'unanimité.

LA CONSULTATION NATIONALE A PRIS UN BON DEPART

Le soir, un vent glacial balayait la neige restée accrochée. De retour à la maison, après une longue journée de travail, chacun se calefeutait chez soi. Alentour du bulletin de consultation ont été imprimés, distribués. Des équipes de collecte ont été constituées. Comme pour l'appel de Stockholm, on assiste à la grande mobilisation de toutes les forces pacifiques du pays.

Depuis le début de la semaine, dans toutes les villes, dans tous les quartiers, des hommes et des femmes montent des escaliers, frappent aux portes, proposent le bulletin. Des gens qui, il y a quelques mois encore, n'étaient pas convaincus de l'imminence du danger de guerre signent. Ils ont compris ce que signifie le réarmement allemand.

De toutes parts parviennent les premiers résultats. Les élèves de l'école normale de Versailles ont, dans une large union, adressé aux élèves de France et des écoles de Versailles une lettre appelant à l'action contre le réarmement de l'Allemagne et contre la présence en France de l'état-major d'Elisenhower.

A la sortie du travail, les travailleurs de la R.A.T.P. de Champigny ont manifesté contre le réarmement allemand en se recueillant devant le monument aux morts.

Un ouvrier, ancien déporté des camps de la mort, a pris la parole et a rappelé que les anciens combattants et toutes les victimes de la guerre disent « non » au réarmement allemand.

Les femmes ne sont pas les dernières dans cette compétition pacifique, et l'Union des Femmes Françaises, qui les appelle à participer à cette campagne, a été entendue.

Une délégation des ouvriers de la Fonderie Nationale de Ruelle a porté des résolutions contre le réarmement allemand à M. Poitevin, maire socialiste de Ruelle, pour qu'il les transmette au préfet.

Le maire de Ruelle a déclaré : « Je suis absolument contre le réarmement de l'Allemagne et contre ce fait qu'on donne une arme à un Allemand quel qu'il soit. »

Plus de 2000 signatures sont d'ores et déjà recensées à Argenteuil (Seine-et-Oise) et 400 à Conflans-Sainte-Honorine.

26 instituteurs et institutrices de Cormeilles-en-Parisis se prononcent contre le réarmement allemand, pour l'interdiction des armes de destruction massive, le règlement pacifique du conflit coréen et des conflits en cours et le respect de la Charte de l'O.N.U.

En une matinée, à Sète (Seine-et-Oise), l'un des orateurs d'une réunion organisée par les « Citoyens du Monde » a appelé à signer la consultation nationale.

A Roanne, les ouvriers de l'arsenal ont signé à 95 % une protestation.

En une matinée, à Sète, 1465 signatures ont été recueillies dans quelques entreprises de la ville. La presque totalité des travailleurs des établissements Expert-Essanon, 3 La Madeleine (Nord), a signé en moins de 24 heures.

La consultation a commencé à l'Air Liquide, à la rue de Bivès-Lille, chez Kuhlmann-Loss, etc.

Les municipalités se prononcent chaque jour plus nombreuses. Communistes, socialistes, R.F.F., M.R.P., radicaux s'unissent pour dénoncer le réarmement allemand.

Vitry-sur-Seine (groupes d'Union républicaine et socialistes, M.R.P. et S.F.I.O.) ; Laroque-d'Olerme (Ariège) ; Vieux-Condé (Nord), 10 communistes, 7 socialistes, 6 R.F.F. ; Saint-Germain-des-Fossés (Paris) ; L'Alpe (Ailier) ; Pont-de-Claix (Isère) ; La Seyne (Var) ; Carros (Alpes-Maritimes) ; Liévin (Nord), 12 communistes, 12 socialistes, 1 M.R.P., 2 R.F.F., etc., etc.

La consultation nationale a pris un bon départ.

ACHETEZ TOUJOURS « ACTION » CHEZ LE MEME MARCHAND

Au Comité de la Paix du Muséum et du P.C.B.

Au nom du Comité, M. B. Alpern nous a transmis le rapport suivant qui fournit des renseignements intéressants sur l'activité des Combattants de la Paix, au Muséum d'Histoire naturelle et au P.C.B.

Nous reproduisons également l'appel contre le réarmement allemand dont le Comité a eu l'initiative.

Notre Comité groupe les professeurs, chercheurs scientifiques, sous-directeurs, assistants et travailleurs mensuels de diverses catégories des établissements du Muséum d'Histoire naturelle et du P.C.B. (physique, chimie, biologie).

Après une année d'existence, notre Comité fonctionne actuellement de la façon suivante :

Organisation. — Deux secrétaires et un bureau permanent assurent le fonctionnement régulier du Comité par : — La parution mensuelle d'un journal ; — La tenue d'une assemblée publique chaque mois ; — La diffusion des journaux des Combattants de la Paix ;

Le conseil national des Combattants de la Paix et de la Liberté aura lieu les 6 et 7 Janvier 1951, salle de la Métallurgie, 94, rue Pierre-Timbaud, Paris (11').

ORDRE DU JOUR :

— Situation générale en liaison avec les perspectives de la campagne contre le réarmement allemand et l'Adresse à l'O.N.U. — Comment envisager les divers aspects de la campagne : propagande, signatures du bulletin de consultation, discussion, action — Problèmes d'organisation, compte tenu de l'élargissement du Mouvement pour la Paix.

— La liaison avec les autres comités d'intellectuels ; — La liaison avec le conseil communal du V. — La parution. Sa parution est régulière, sur une ou deux pages. Il est payé par une collecte spécialement faite lors de chaque assemblée publique.

Assemblées publiques. — Elles ont lieu tous les mois, et la date est décidée en commun d'une fois à l'autre.

Elle se déroulent sur le schéma suivant : — Un conférencier invité traite un sujet donné qui a été choisi en commun par l'assemblée publique précédente ; — Après cet exposé de trente à quarante-cinq minutes, la dis-

cussion est ouverte à tous et sur tous les sujets (traités ou non) ; — Ces réunions ont lieu le lundi de 18 h. à 19 h. 45. Nous veillons le plus possible à ce que l'horaire soit respecté.

Les deux dernières ont rassemblé 50 à 55 personnes de tous les horizons politiques.

L'avant-dernière a porté sur

Vivement inquiétés par le fait que semble se reconstituer, à nos frontières, la puissance militaire allemande dont la destruction fut l'objectif essentiel des Alliés dans la dernière guerre mondiale,

Soucieux de demeurer fidèles à la mémoire des Français qui sont morts pour la réalisation de cet objectif,

Désireux de voir appliquer les accords internationaux qui interdisent le réarmement de l'Allemagne,

Profondément attachés à la Paix, et persuadés qu'une troisième guerre mondiale se ferait sur le cadavre de la France.

Fermement décidés à ne pas courir, une fois de plus, le risque que la force militaire allemande, une fois recréée, n'échappe au contrôle de ceux qui ont intérêt à sa puissance.

Nous demandons au gouvernement de bien vouloir s'opposer clairement à tout réarmement allemand, sous quelque

le sujet : — « Pour ou contre le réarmement allemand » conféreront : J. GUIGNEBERT.

La dernière : — « L'O.N.U. peut-elle sauver la paix ? », conféreront : G. de CHAMBRUN.

En dehors de cette activité régulière, nous avons cherché à concurrencer le plus possible notre action en faveur de la paix.

Ainsi, sur le problème allemand, nous avons envoyé des délégations aux députés du V. arrondissement.

Enfin, une délégation se rendra à l'ambassade des Etats-Unis.

Le mardi, 19, une autre délégation s'est présentée à l'Assemblée nationale pour y porter la résolution dont vous trouverez le texte ci-joint. Elle était conduite par MM. les professeurs BERTIN, ORCEL et GAUTHERET.

Elle n'a pour l'instant pu se rendre, faute de temps, qu'à deux de trois groupes (communiste, U.R.P. et socialiste). Mais les visites seront poursuivies.

Enfin, une délégation se rendra à l'ambassade des Etats-Unis.

FOURNIER, directeur du laboratoire de physique à la Sorbonne (P.C.B.), M. GAGNEPAIN, sous-directeur honoraire au Muséum, M. HILLET, assistant agrégé au C.N.R.S., M. BOURREAU, sous-directeur au Muséum, M. LEVY, sous-directeur au Muséum, M. PATURAU, chef de laboratoire au Muséum, M. CHARD, chef de travaux de biologie animale à la Sorbonne (P.C.B.), M. ALPERN, ingénieur en biologie végétale à la Sorbonne (P.C.B.), M. ALPERN, ingénieur en biologie animale à la Sorbonne (P.C.B.), M. DURAND, assistant en chimie à la Sorbonne (P.C.B.), M. DURAND, assistant en biologie animale à la Sorbonne (P.C.B.), M. JACQUOT, assistant au Muséum, Mlle MINIER, assistante au Muséum, Mlle PETIT, assistante en biologie animale à la Sorbonne (P.C.B.), M. SIENOL, assistant en biologie végétale à la Sorbonne (P.C.B.), M. BOURDELLE, professeur honoraire au Muséum, M. FURON, sous-directeur au Muséum, M. TAXI, assistant agrégé, M. FISZ, assistant en biologie à la Sorbonne (P.C.B.), M. RASB, sous-directeur au Muséum, M. FASSINA, ingénieur des cadres du C.N.R.S.

M. L. FAGE, professeur de zoologie au Muséum, mettra à l'ordre du jour, M. J. ORCEL, professeur de minéralogie au Muséum, M. L. BERTIN, professeur de géologie au Muséum, Mlle G. COUSIN, professeur de biologie animale à la Sorbonne (P.C.B.), M. J. GAUTHERET, professeur de biologie végétale à la Sorbonne (P.C.B.), M. COHEN, docteur, honorera à l'Ecole des hautes études, M.

formé que ce soit, dans quel que zone que ce soit, cette décision étant contrôlée internationalement ;

Nous sommes persuadés que le gouvernement exprimerait ainsi le vœu de la majorité des Français ;

Nous demandons également que nos représentants se fassent, dans les assemblées internationales, les interprètes résolus du désir de paix de tous les Français et les ardents promoteurs d'une politique de négociations tendant à obtenir de toutes les puissances un désarmement progressif, simultané et contrôlé.

M. L. FAGE, professeur de zoologie au Muséum, mettra à l'ordre du jour, M. J. ORCEL, professeur de minéralogie au Muséum, M. L. BERTIN, professeur de géologie au Muséum, Mlle G. COUSIN, professeur de biologie animale à la Sorbonne (P.C.B.), M. J. GAUTHERET, professeur de biologie végétale à la Sorbonne (P.C.B.), M. COHEN, docteur, honorera à l'Ecole des hautes études, M.

le second-maître Henri Martin est traité au même titre que l'hébreu d'Estienne d'Orves.

Mais là encore, l'action populaire avait marqué des points, faisant écarter pour celui-ci l'accusation la plus lourde et empêchant, pour les premiers, la réclusion, arrachant même l'un d'entre eux à leurs cachots.

Henri Martin ! Il y a quelques mois, grâce à la pression tenace des Combattants de la Paix de Toulouse, j'avais pu voir dans sa prison lugubre ce garçon rayonnant. La pluie dehors. La mer sale comme une lessive. Et il pleurait toutes les larmes du ciel. Mais la lumière est entrée, avec lui, entre les quatre murs de notre rencontre. Son franc rire, comme d'ailleurs le sourire qui montait du cœur de Raymond Dien à ses lèvres, rendent plus forcés encore M. Moch et les siens. Il rit du mauvais tour joué à ses geôliers ; on le coupe du monde, on voudrait l'isoler, le démolir, le briser. Voilà que son nom devient signe de ralliement pour des centaines de millions d'êtres humains. Lui-même appartient désormais à toutes les honnêtes familles françaises. Et combien au prix de 25 francs l'unité. L'envoi se fait contre le versement à la commande, au compte de chèques postaux : Michaux 8269-41 Paris.

Pour la libération de Henri Martin

Le Comité de Défense Henri Martin (11, boulevard Montmartre, Paris (2)), a édité une affiche qui est à la disposition des comités et organisations, des prix de 25 francs l'unité. L'envoi se fait contre le versement à la commande, au compte de chèques postaux : Michaux 8269-41 Paris.

Henri Martin en qui s'incarne la patrie

HENRI MARTIN condamné, Henri Martin condamné à cinq ans de réclusion, condamné pour crime. La nouvelle nous avait frappés en plein visage. Et nos poings, à nous, s'étaient serrés, durcis.

C'était un verdict de guerre, un verdict de terreur, de défi.

L'accusation avait comploté d'atteindre ce magnifique marin jusque dans sa dignité, le présentant comme complice d'une tentative de sabotage, lui qui n'a cessé de proclamer sa saine confiance dans les forces du peuple. Et toute une presse de titrer, comme par l'effet d'une baguette magique : « Les saboteurs du Dôme ». Il ne leur suffisait pas de frapper. Il leur fallait salir. Mais on a dû écarter l'inculpation sur ce point, tant elle était grossière et malodorante. Echec cuisant. Le monde s'en est désespéré : Henri Martin ne sera-t-il pas « la victime d'un procès d'opinion » ?

On lui reproche — c'est le seul reproche qu'il retenu le tribunal — d'avoir répandu dans Arsenal un certain nombre de tracts. L'un d'eux est intitulé : « Les marins disent non au fascisme ». Un autre contient cette phrase : « Face aux corrupteurs, aux corrompus, aux chéviards, les marins français répondront : Honneur et Patrie ! ». D'autres encore lancent ce cri poignant : « Assez de morts ! Assez de sang ! ». Et le tout est venu à Martin la peine de cinq ans de ré-

clusion, la même exactement que celle prononcée contre Heimbürger, cet homme seul, ballotté tout au long de sa vie et qui, entraîné dans une provocation, avait cru qu'un acte isolé pourrait compter sur l'échiquier où se joue le sort de la paix. Nous voilà prévenus : parler d'« Honneur » et de « Patrie », ça coûte à l'inculpation prend sa revanche sur l'esprit de la Résistance. Revanche de Vichy sur les Forces Navales Libres qui jamais ne baisseront pavillon. Revanche posthume de Darlan sur nos grands amis l'amiral Mouille et le capitaine de vaisseau Louis-H. de Villefosse, qui furent, auprès du second-maître, les témoins de l'honneur et du patriotisme.

Nous n'avons pas accepté ce verdict. Je le dis en pesant mes mots : nous ne lui reconnaissons aucune valeur, aucune autorité. Il signifie que les fossyeurs ne maîtrisent plus leurs nerfs, que la violence est leur ultime ressource. Car nous assistons à un raidissement de la répression. Nous gouvernons ont médité sur le triomphe acquiescent des dix-huit Roançais. Ils ont com-

pris qu'il ne leur suffisait plus, ayant recouru à des Conseils de guerre, de s'en remettre à eux, tout simplement, du soin d'accomplir leurs volontés. Ils ont constaté que l'action, la protestation de masse trouvent des échos jusque dans l'esprit de juges d'exception et les aident à prendre conscience de leurs devoirs civiques, de leur responsabilité personnelle au milieu du drame qui secoue l'univers, face au péril de mort qui le menace. Ils en viennent donc à composer plus attentivement leurs juridictions, à choisir le plus possible de magistrats d'intégrité et de militaires de caste. Ils donnent licence à leurs commissaires du gouvernement d'injurier, diffamer et provoquer. A Marseille, le lieutenant-colonel Audrin ordonne l'arrestation des dix de Le Bocca comme étant — elle presque textuellement — « les représentants de cette Cinquième Colonne qui a fait tant de mal à la France de 1940 à 1944 ».

Résistance = Cinquième Colonne. Semard et Timbaud ont été fusillés par l'ennemi comme traitres. C'est comme tel qu'ont été condamnés les cheminots et métallurgistes de La Bocca. Et

Henri Martin rit à son peuple. Il rit à l'avenir. Présomptueux que vous êtes ! Vous réclamez, vous obtenez, des tribunaux disciplinés, hiérarchisés, dix, cinq ans de réclusion ! Mais où donc se rendez-vous dans dix, cinq ans d'ici ? Dans quelles oubliettes aurez-vous sombré ? Dans quel linéaire de déshonneur serez-vous enfouis ? L'avenir retourne son rire au second-maître Henri Martin. Et ce rire signifie : Courage ! Il finira le temps des banquets de proie, des cannibales charnamés, des rois du caoutchouc et des ministres apatrides, le temps des salonnets plantés en guise d'amusement dans le ventre des Viet, le temps où les puissants trafiquent sur les piastres, tandis que dans nos ports sont débarqués en contrebande de pauvres cerceux d'adolescents. Le temps est proche, Henri Martin,

où tu seras célébré, honoré, fêté. Rappelle-toi l'apostrophe d'Emile Zola : « Je n'ai pas voulu que mon pays restât dans le mensonge et l'inhumanité. On peut me frapper ici. Un jour, la France me remerciera d'avoir aidé à sauver son honneur ».

Cette France que tu aimes passionnément, cette France pour laquelle, à 17 ans, tu as pris les armes, a toujours trouvé, aux heures décisives de son histoire, à s'incarner dans les plus modestes de ses enfants, les plus dignes d'elle et de sa vocation profonde. Sous leurs traits mortels, on découvre alors son visage d'éternité. Il y a eu Jeanne et Danièle, et nous avons Raymond. Il y a eu Bara, Viala et le petit Guy Mochet. Nous avons le second-maître Martin. Je ne reconnais pas dans le visage de Jules Moch, de Petscho ou de Robert Schuman celui de la France. Le vrai visage de la France, je le reconnais dans les traits limpides d'Henri Martin et dans son rire de victoire.

Les soldats, les marins de la Nation et toute la jeunesse de France, je le reconnais dans les traits limpides d'Henri Martin et dans son rire de victoire.

Les soldats, les marins de la Nation et toute la jeunesse de France, je le reconnais dans les traits limpides d'Henri Martin et dans son rire de victoire.

Vous souvenez-vous ? Il y a seulement six ans... Le bruit des bottes allemandes, martelant les Champs-Élysées, au rythme des fifres et des tambours. Vous souvenez-vous ? Il y a seulement six ans... Le bruit des balles assassines à la cascade du bois de Boulogne.

Vous souvenez-vous, anciens de Verdun, de la boue des tranchées et du bois des Caures ? Vous souvenez-vous, vous autres, moins nombreux, parce que plus vieux, du siège de Paris, du temps où le rat remplaçait au croc des boucheries les chevaux abattus ?

En trois guerres, l'armée allemande a, par trois fois, envahi notre pays. Et c'est cette même armée allemande qu'on veut aujourd'hui recruter.

Nous ne pouvons y penser sans frémir. Trop des nôtres sont morts sous les balles de l'armée allemande ou dans les bagues de ses SS. Le souvenir d'Oradour, du plateau des Glières, des camps de concentration de Buchenwald, d'Auschwitz et de Mauthausen est trop près.

Nous autres, simples citoyens, éprouvés dans notre chair, dans nos proches, par l'armée allemande, ne pouvons supporter l'idée d'être appelés à revoir une nouvelle armée allemande sur notre sol. Nous ne pouvons supporter l'idée de voir nos fils, nos époux aux côtés, ou sous les ordres de leurs bourreaux.

Vous souvenez-vous ? Il y a seulement six ans... Le bruit des bottes allemandes, martelant les Champs-Élysées, au rythme des fifres et des tambours. Vous souvenez-vous ? Il y a seulement six ans... Le bruit des balles assassines à la cascade du bois de Boulogne.

Vous souvenez-vous, anciens de Verdun, de la boue des tranchées et du bois des Caures ? Vous souvenez-vous, vous autres, moins nombreux, parce que plus vieux, du siège de Paris, du temps où le rat remplaçait au croc des boucheries les chevaux abattus ?

En trois guerres, l'armée allemande a, par trois fois, envahi notre pays. Et c'est cette même armée allemande qu'on veut aujourd'hui recruter

EXTRAITS D'UN PETIT DICTIONNAIRE MEXICAIN par Pierre Courtade



Gravure de Diego Rivera

Cochenille

Le bonnet phrygien de la Révolution française était teint en rouge avec la cochenille mexicaine.

Gringos

C'est le nom que l'on donne aux Américains du Nord. Ils sont haïs. Non pas seulement par le peuple qui crache sur leur passage mais par leurs complices, les politiciens de cette bourgeoisie putassière qui déshonore un des pays les plus fiers, les

plus honorables du monde. Ils tiennent les finances du pays par les emprunts, une grande partie des pétroles dont le monopole national institué par Cardenas est peu à peu liquidé par ses successeurs indignes. Ils contrôlent les mines, les grandes usines métallurgiques de Monterrey et de San Luis Potosi, les chemins de fer, le coton (Anderson et Clayton), le hennepin du Yucatan dont on fait les sacs et les cordes du nouveau monde, le sucre, les textiles, les usines de conserve de viande, une gran-

de partie de la terre elle-même, volée aux peones qui l'avaient reconquise au prix de leur sang. Ils ont à Mexico six mille agents secrets, leurs fils procèdent à des arrestations en territoire mexicain. Tous les ans, ils importent aux Etats-Unis cinq cent mille esclaves mexicains ouvriers agricoles, pour une bouchée de pain, vont travailler aux récoltes des gentlemen du Sud. L'ouvrier mexicain fait pour un dollar un travail pour lequel l'ou-

« Died Moroz » ! le frère du Père Noël

La nouvelle année, c'est sûr, tout la fête de l'enfance, car

débranchant en mesure, filent comme l'éclair entre les groupes... Les skis remis à la « base » de l'entrée, c'est la descente vers le centre de la ville par les trottoirs ou le métro qui va rejoindre, à l'autre bout de la cité, la Moskova gelée, ou encore les taxis innombrables, au quadrillé gris clair, gris foncé, repérables de loin.

Avec le premier mai et l'anniversaire de la Révolution d'octobre, le Jour de l'an est une des grandes fêtes annuelles des Soviétiques. Le 31 décembre au soir, la rue Gorik, le « Corso » des Moscovites, est plus animée que jamais. Il a beau faire - 20° ou - 25°, la neige a beau tomber en flocons serrés, la foule n'en défie pas moins le long de ce grandiose boulevard. Les amoureux qui se sont donnés rendez-vous au pied du monument à Pouchkine (« Alexandre Sergueïevitch », comme l'appellent familièrement les Moscovites), les groupes fraternels de jeunes gens, les gars avec leur casquette, leur chapka, leur chand pardessus à col fourré, les filles coiffées du bonnet de laine aux couleurs éclatantes, qui fait fureur à Moscou cet hiver, et puis les couples plus rares, les solitaires, tout le monde se rue vers le centre. Malheur aux imprévoyants qui n'ont pas encore fait leurs provisions ! Les immenses « Gastronomes » sont archibondés ; la volaille, les crèmes glacées, les pâtisseries se débilitent par tonnes. Pour un soir, la Russie fera une petite infidélité à la vodka et se lancera sur une carte inconnue, celle des vins ! Vins de Moldavie, de Géorgie, d'Arménie, d'Azerbeïdjan. Il ne se reconnaît pas très bien dans leurs noms exotiques. Mais le « sovietskoe champagne », le « champagne soviétique », pas mauvais du tout - fera l'unanimité.

Passé la façade du Soviet de Moscou, éclairée par les projecteurs, on arrive à la poste centrale. Même foule. Des queues s'allongent devant les guichets. C'est la tradition de s'envoyer les souhaits par télégramme. Cela remplit la carte de visite ; c'est plus expéditif.

Noël n'est pas férié (d'ailleurs la Noël orthodoxe ne tombe que vers la mi-janvier...). Sur les grandes places, dans les palais de culture, les maisons de monnaies ou tout bonnement dans les appartements, les « iolkis » ont été dressés depuis plusieurs jours : sapins enfants ou rois des forêts ils ont été, par camions, par trains entiers, amenés des bois voisins ou de la taïga lointaine... Au soir du 31, ils sont tout illuminés d'étoiles, alourdis par les jouets. De tous, le plus célèbre, c'est assurément celui qui trône dans la salle des Colonnes de la Maison des syndicats. Cette salle aux marbres et aux ors classiques, qui voyait, il y a près de quarante ans, valser l'aristocratie tsariste, sert maintenant aux grandes manifestations populaires. En cette saison, pendant les vacances scolaires, elle est entièrement réservée aux enfants qui y défilent par dizaines de milliers. Ils y retrouvent « Died Moroz », le « grand père Gélé » ; avec sa barbe blanche et sa houppelande rouge, il ressemble comme un frère à nos pères Janvier ou Noël.

Les bambins moscovites y retrouvent aussi tous les héros des contes populaires russes, avec leurs costumes de légende : le tsar Saltan, son fils le glorieux Gaidon et la belle princesse transformée en cygne, le Coq d'or, le pêcheur et sa vieille et tous les animaux familiers : Renard le rusé, l'Ours patard et le Lièvre fuyard...

Réveillonne-t-on en U.R.S.S.

Les Soviétiques réveillonnent-ils ?

Oui, bien sûr. En famille ou entre amis, chez eux ou au restaurant, les plus prévoyants ont loué des tables à l'avance (comme le leur recommandait depuis plusieurs jours Moscou-Soir) dans les établissements les plus célèbres : à « l'Ararat », renommé pour sa cuisine géorgienne, au « Kiev », à « l'Ararat », le restaurant arménien, à « l'Ouzbékistan », etc. Et les innombrables « restorany », « kafe », « chachly-chetchnie » refuseront encore du monde...

Des curieux se demanderont

peut-être qui fréquente les restaurants les plus cotés, les plus coûteux ? La réponse est simple : aucune catégorie sociale déterminée. On y peut trouver aussi bien des ouvriers que des intellectuels, des ingénieurs aussi bien que des militaires. Car le taux du salaire est lié, non à l'exercice de telle ou telle profession déterminée mais à la qualification et à la qualité du travail fourni dans cette profession. Un ingé-

traditionnelle du carillon du Kremlin, puis l'hymne soviétique. Et le speaker annoncera « S novym godom, tovaritchi ! » « Bonne année, camarades ! » On se lèvera, on s'embrassera, on portera des toasts à l'année nouvelle... Et les lignes téléphoniques, pendant une heure, seront surchargées : « Allo ! Arbat 4-17-53. S novym godom, Pavel Ivanovitch ! » « Allo ! Centre 4-13-81. S. Novym Godom, Valen-

pays du vieux monde, la majorité du peuple de la petite couche des privilégiés, il n'y a plus le contraste du luxe insolent et de la détresse noire.

Ce n'est pas tout. Le ménage de Moscou, quand elle fera le bilan du réveillon de cette année et le comparera avec celui de l'an passé, verra qu'elle a dépensé 20 à 25 % de moins. Pourquoi ? C'est qu'il y a eu la formidable baisse généralisée des prix du 1^{er} mars... Et la ménagère de Paris, Londres ou New-York ne pourra faire les mêmes constatations.

Le vœu le plus cher

Nul besoin d'être grand clerc pour deviner le souhait, le vœu le plus cher que forment tous les hommes, toutes les femmes soviétiques, aux premières heures de la nouvelle année.

A Moscou l'immense, qui domine, trouant la nuit noire, les carcasses géantes, illuminées de milliers d'ampoules, des huit gratte-ciel en voie d'achèvement, un seul souhait : nous voulons continuer à travailler dans le calme, la tranquillité, pour vivre toujours mieux. Puisse 1951 être une année de paix !

A Léninegrad l'héroïque, où les traces du terrible siège sont effacées, Léninegrad et ses palais émeraude, jaune pâle, ses couleurs pastelées par la brume d'hiver et la neige ; à Tbilissi la méridionale, pleine de soleil, de lauriers-roses, de châteaux, au creux des montagnes neigeuses où les chacals hurlent le soir, un seul vœu, le même : puisse 1951 être une année de paix.

C'est ce que disent aussi les travailleurs qui, sur la Volga gelée, à Kouibichev, jettent déjà les premiers fondements de la plus grande hydro-centrale du monde, les géologues, les chercheurs qui parcourent, à dos de chameau, en jeep ou en camion, les 1.200 kilomètres du futur canal du Turkménistan.

C'est ce que disent, enfin, les ouvriers de Stalingrad, emmenant en ce début d'année, dans les immeubles modernes reconstruits au pied de cette traquée Étoile d'Arménie qui vient fouetter l'air, vent des steppes qui mêle la neige mince et la terre friable, les éclats d'obus et les ossements humains vieux de huit années...

C'est le souhait qu'adressent à tous les braves gens du monde les 200 millions de citoyens soviétiques !

RENE L'HERMITTE.



Il est à peine quatre heures ; la nuit commence déjà à tomber. Les groupes de jeunes gens ou les skieurs solitaires qui viennent de prendre une provision d'air pur, parmi les pins et les bouleaux, sur les étendues neigeuses du parc de Sokolni, regagnent la sortie. Ils contournent la grande allée circulaire où, au son de valses un peu désuètes, un peu nostalgiques, des centaines de patineurs tournent : couples bras dessus, bras dessous, pères qui tiennent sagement la main de leur enfant, bandes de gosses qui, le bonnet de fourrure en bataille, se pourchassent, virtuoses qui, se



leur moyen peut ne gagner que 1.500 roubles dans une usine où un très bon ouvrier se fait 2.500 roubles et plus...

« S novym godom »

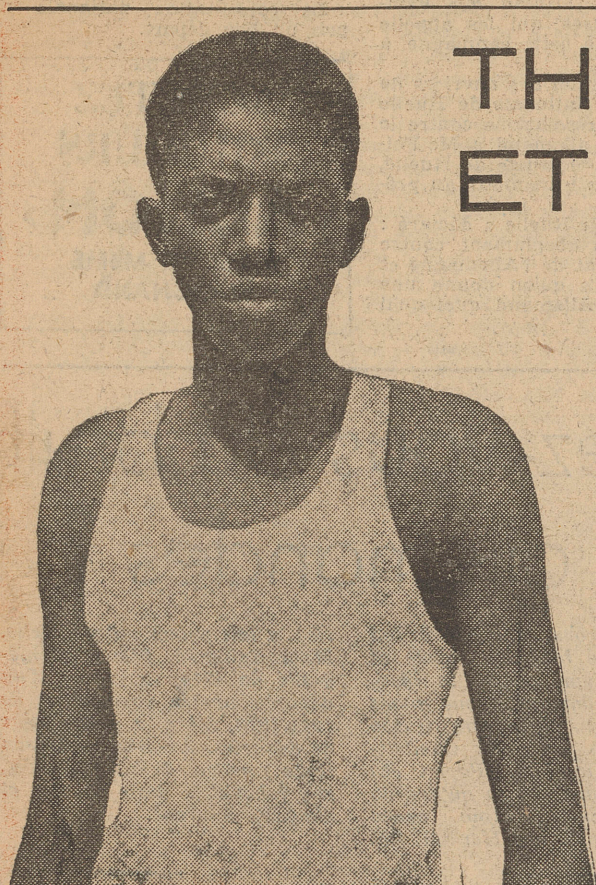
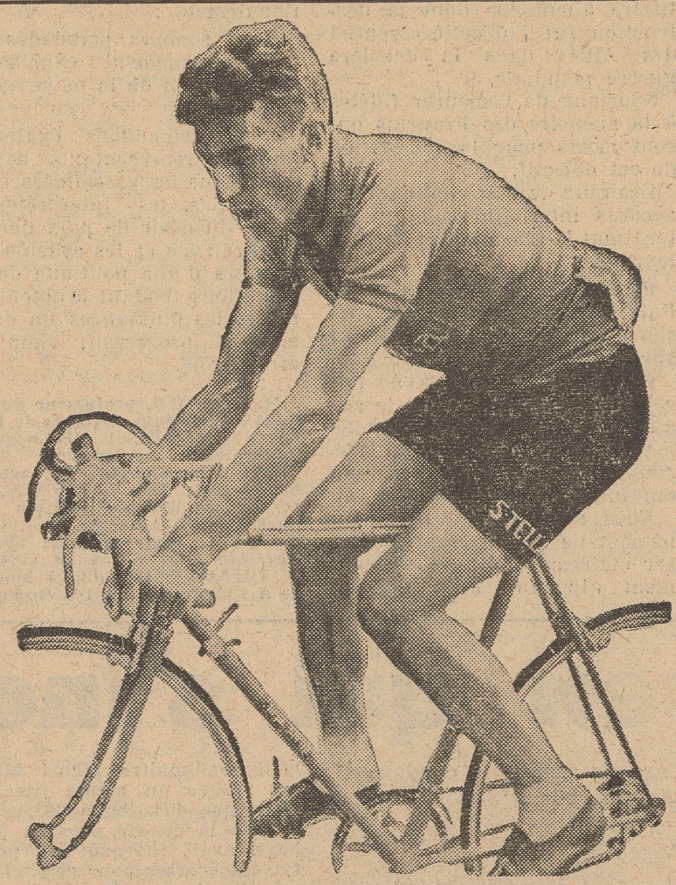
A 0 heure, tous les postes de radio transmettront la sonnerie

tina Vassilievna ! », « Allo ! Mions 8-47-55 S novym godom, Piotr Georgievitch ! » Parents, amis, se congratuleront, se féliciteront, se transmettront leurs vœux. Devant les innombrables cabines automatiques des files se constitueront, encore plus longues qu'à l'habitude (car le Moscou soviétique a vraiment la passion du téléphone)... Et l'on mangera, l'on boira, l'on chantera, l'on dansera...

On le voit, le réveillon des Soviétiques ressemble fort à celui de millions de braves gens par toute la planète. Il y a quand même des différences : l'atmosphère est plus fraternelle, plus unie. Car il n'y a pas, là-bas, la frontière qui coupe, dans les

THIAM PAPA GALLO ET LOUISON BOBET

VEDETTES SPORTIVES de la saison



A ceux qui ne seraient pas convaincus de l'intérêt que portent les foules aux événements sportifs, il n'y a qu'à rappeler la désillusion ressentie après les échecs de Jany et Hansenne aux derniers jeux olympiques ou l'amertume de ne pas participer à la poule finale de la dernière coupe du monde de football ou les espoirs portés par Bobet ou Robic lors du Tour de France, ou encore la consternation qui suivit la défaite de Cerdan lors du championnat du Monde et le deuil général qui suivit sa mort.

Ben Barek, Busnel

Football, basket, rugby, les grands sports collectifs ont un lien commun : le ballon. Le football, qui le dispute au cyclisme dans la faveur populaire française et qui peut revendiquer le titre de sport le plus universel, est en perte de vitesse, sinon en régression : il y a 20.000 licenciés de moins cette saison sur un effectif de 500.000. Le fait correspond sans doute aux échecs successifs essuyés par l'équipe nationale dans les quinze derniers mois : deux défaites, Belgique (4-1), Yougoslavie (3-2) ; trois matches nuls : Yougoslavie

deux fois pour la Coupe du Monde (1-1), Belgique (3-3), et une victoire sur la Hollande (5-2). La qualité moyenne des matches, l'augmentation du prix des places, le manque de grands joueurs vedettes, tels que Ben Barek, Da Rui et Nicolas, sont autant d'éléments d'une ambiance moins favorable. Mais le football est « majeur » et trop enraciné dans toutes les couches de la société pour ne pas sortir de sa crise actuelle. Il n'est, pour s'en convaincre, que de voir l'engouement toujours croissant pour l'épreuve populaire par excellence qu'est la Coupe de France.

Le basket semble suivre une courbe identique. Après avoir presque atteint les sommets avec la finale des Jeux Olympiques de Londres, il périclète. Avec son organisation semi-professionnelle, ses résultats internationaux se soldent par une cascade de défaites éloquentes. La Belgique (deux fois), la Hongrie, l'Espagne nous ont battus : seules la Yougoslavie et l'Italie ont été nos victimes.

Là, encore, on n'a pas retrouvé de joueurs comme Busnel qui, cependant, comme entraîneur, continue à faire bénéficier l'équipe de France de ses conseils. L'organisation des prochains

championnats d'Europe à Paris donnera peut-être l'élan favorable à un renouveau de ce sport jeune, athlétique et spectaculaire.

Sans briller d'un grand éclat comme avant guerre, le rugby se maintient. On peut même dire que sa cote reste « ferme » sur les marchés internationaux. La bataille sur deux fronts qu'il doit livrer au football et au jeu à XIII le met en perpétuelle alerte. Il demeure cependant un sport du midi (Toulouse, Lourdes, Pau, Bayonne, Bordeaux, etc...) avec droit de cité à Paris, lors des

grands matches internationaux, ce qui lui confère un net avantage sur son rival à XIII.

Nous aurons l'occasion de revenir sur cette dernière entre les deux rugby, à l'occasion du prochain France-Bosnie, prélude au fameux tournoi des cinq nations, au cours duquel le XV tricolore avait pris la troisième place la saison dernière.

De Bobet à Dauthuille

Les grands sports individuels : cyclisme, boxe et athlétisme ont des hauts et des bas. Si la bicyclette reste bien la « petite rei-

ne », avec, du printemps à l'automne, ses multitudes de pelotons multicolores sur les routes, les « mordus » et spécialement les plus jeunes d'entre eux ne disposent pas actuellement d'idôles, type Pellissier frères, Le Grevez, Archambault, Antonin Magne ou Vietto.

Certes, Bobet est devenu un Louison presque national ; Lapébie plaît par son électricisme (car il excelle à la fois sur la route et la piste) ; Robic joue un très bon rôle de composition avec sa hargne et son casque légendaire ; Lazardès enchante parfois dans la montagne quand il a été sérieux, mais nous n'avons pas de « campionissimo » genre Coppi ou Bartali.

La grande maladie du cyclisme français (comme son voisin belge d'ailleurs) c'est la course de kermesse où les champions sont payés d'avance, ce qui élimine passablement leur combativité.

Un nom cependant s'impose de plus en plus dans la dure spé-

ROBERT VERGNE.
(SUITE EN PAGE 5)

SAVEZ-VOUS ?

COMMENT appelle-t-on (encore) la Coupe Davis, la coupe de France de football, celle de rugby ? QUELS SONT le record du monde du 100 mètres plat, du 100 mètres nage libre ?

OU SE TROUVE le plus grand stade de football, la piste cycliste la plus rapide, la plus belle piscine de compétition du monde ?

QUAND auront lieu les prochains Jeux Olympiques ? (Lire les réponses en page 5.)